



Secrétariat Général

Direction générale des
ressources humaines

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Concours du second degré – Rapport de jury
Session 2013

AGREGATION EXTERNE DE RUSSE

Rapport de jury présenté par Stéphane VIELLARD
Président du jury

**Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des
présidents de jury**

SOMMAIRE

Composition du jury	3
Épreuves d'admissibilité et d'admission (textes officiels)	4
Programme du concours 2013	6
Renseignements statistiques	7
Observations du président	8
Épreuves écrites	9
Composition en russe	9
Composition en français	13
Épreuve de traduction	17
Épreuves orales	25
Résumé et éthique	25
Leçon en russe	27
Linguistique et vieux russe	28
Explication en français d'un texte littéraire	38

COMPOSITION DU JURY
DE L'AGRÉGATION EXTERNE DE RUSSE

M. Stéphane VIELLARD, Professeur à l'université Paris-Sorbonne
Président du jury

Mme Isabelle DESPRÉS, Professeur à l'université de Grenoble
Vice-présidente du jury

M. Vladimir BELIAKOV, Professeur à l'université de Toulouse

Mme Myriam DÉSSERT, Professeur à l'université Paris-Sorbonne

M. Florent MOUCHARD, Professeur agrégé à l'université de Rennes

ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ ET D'ADMISSION

A) Épreuves écrites d'admissibilité :

- 1 Composition en russe, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe (durée : 7 heures ; coefficient 2)
- 2 Composition en français, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe (durée : 7 heures ; coefficient 2)
NB – Lorsque la composition en russe porte sur la littérature, la composition en français porte sur la civilisation et inversement.
- 3 Épreuve de traduction : thème et version.
Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites imparties à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour la moitié dans la notation (durée totale de l'épreuve : 6h ; coefficient 3)

B) Épreuves orales d'admission :

1 Résumé en russe et épreuve d'éthique. 1° L'épreuve se déroule en deux parties. La première partie est notée sur 15 points, la seconde sur 5 points. Première partie : résumé en russe d'un texte en langue russe, non littéraire, des XX^e et XXI^e siècles, hors programme, suivi d'un entretien en russe (résumé : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum). Seconde partie : interrogation en français portant sur la compétence « **Agir en fonctionnaire de l'Etat et de façon éthique et responsable** » (présentation : dix minutes ; entretien avec le jury : dix minutes). Le candidat répond pendant dix minutes à une question, à partir d'un document qui lui a été remis au début de l'épreuve, question pour laquelle il a préparé les éléments de réponse durant le temps de préparation de l'épreuve. La question et le document portent sur les thématiques regroupées autour des connaissances, des capacités et des attitudes définies, pour la compétence désignée ci-dessus, dans le point 3 « les compétences professionnelles des maîtres » de l'annexe de l'arrêté du 19 décembre 2006. L'exposé se poursuit par un entretien avec le jury pendant dix minutes (durée de la préparation : une heure et quinze minutes ; durée de l'épreuve : une heure et cinq minutes maximum ; coefficient 2)

2 Leçon en russe, sur une question de civilisation ou de littérature se rapportant au programme de l'écrit, suivie d'un entretien en russe. Au moment de l'oral, le jury tire au sort le domaine de l'épreuve pour l'ensemble des candidats : littérature ou civilisation. Si la leçon porte sur le programme de littérature, les candidats ont à leur disposition l'œuvre au programme correspondant à leur sujet (préparation : 4 heures ; épreuve : 45 mn maximum [leçon : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum] ; coefficient 2)

3 Linguistique et vieux russe : épreuve hors programme en deux parties, en français

a) question de linguistique russe

b) lecture et traduction d'un texte vieux-russe ou moyen-russe.

Chacune des parties se termine par un entretien en français (préparation : 2 heures ; durée totale de l'épreuve : 1h15 maximum [linguistique : 30 mn maximum, premier entretien : 15 mn maximum / lecture et traduction : 20 mn maximum, second entretien 10 mn maximum] ; coefficient 3)

4 Explication en français d'un texte littéraire tiré du programme de l'écrit, suivi d'un entretien en français (préparation : deux heures ; durée de l'épreuve : quarante-cinq minutes maximum [explication de texte : trente minutes maximum; entretien : quinze minutes maximum] ; coeff. 2)

PROGRAMME DU CONCOURS 2013

A) LITTERATURE :

- Radiščev, Aleksandr, *Putešestvie iz Peterburga v Moskvu*
- Puškin, Aleksandr, *Mednyj Vsadnik*
- Dostoevskij, Fedor, *Idiot*
- Belyj, Andrej, *Peterburg*
- Pelevin, Viktor, *Generation P.*

B) CIVILISATION :

- Oppositions, résistances et dissidences, en URSS, de 1917 à 1991
- Les enjeux politiques, sociaux et artistiques du cinéma, en Russie soviétique, de 1957 à 1991

RENSEIGNEMENTS STATISTIQUES

NOMBRE DE POSTES MIS AU CONCOURS	4
NOMBRE DE CANDIDATS INSCRITS	66
NOMBRE DE CANDIDATS PRÉSENTS À L'ÉCRIT	26
NOMBRE DE CANDIDATS NON ÉLIMINÉS	23
NOMBRE D'ADMISSIBLES	9
NOMBRE D'ADMIS	4
MOYENNE DES CANDIDATS NON ÉLIMINÉS À L'ÉCRIT ...	08,61/20
MOYENNE DES ADMISSIBLES	11,79/20
MOYENNE DES ADMIS (écrit + oral).....	13,04/20

OBSERVATIONS DU PRÉSIDENT

Malgré le doublement du nombre de postes offerts en 2013 au concours de l'agrégation externe de russe (4 postes, contre 2 postes les deux années précédentes), nous constatons cette année un léger fléchissement du nombre des inscrits (66 contre 74 l'an passé, soit près de 11% de moins) ainsi que du nombre de candidats non éliminés à l'écrit (23 contre 33 en 2012, soit 30% de plus). L'ouverture exceptionnelle du CAPES de russe peut expliquer en partie cette redistribution.

Au fléchissement statistique s'ajoute le tassement des moyennes aux épreuves écrites. Ainsi, la moyenne des candidats non éliminés à l'écrit est cette année de 08,61 (contre 10,18 en 2012). La moyenne des admissibles, qui avait augmenté entre 2011 (13,77), et 2012 (15,14), se situe cette année à 11,79. Cette dernière témoigne néanmoins encore d'une bonne préparation de certaines candidates admissibles, bonne préparation que l'on a pu constater également lors des épreuves orales, pour lesquelles la moyenne des candidates admises est de 13,04, moyenne stable puisqu'elle était de 13 en 2012 et de 13,3 en 2011. Rappelons à ce propos que pour l'évaluation des épreuves orales, le jury utilise tout l'éventail de notes, et, s'il n'hésite pas à attribuer des notes élevées à d'excellents exposés, il n'a pas scrupule à sanctionner la mauvaise qualité (hors sujet, impréparation, etc.) de certains autres.

Nous ne saurions trop insister sur la nécessité, pour les futurs candidats, de lire avec attention aussi bien le rapport de cette année que ceux des sessions précédentes afin d'avoir une vision d'ensemble des exigences du concours comme des attentes du jury. Les rapports sont rédigés dans le but de répondre le plus clairement possible aux interrogations des candidats et de leur permettre d'éviter un certain nombre d'écueils à l'écrit comme à l'oral.

Rappelons enfin, comme les années précédentes, que les candidats non admissibles ont la possibilité de rencontrer le jury pour un entretien individuel qui se tient traditionnellement à la fin de la première journée d'épreuves orales, vers 17h.

Le jury souhaite bonne chance aux futurs candidats.

ÉPREUVES ÉCRITES

COMPOSITION EN RUSSE (Littérature)

Sujet :

«Важно для нас понять, почему так разгневался на Евгения и так беспощадно преследовал его Медный Всадник, ополчившийся против «ничтожного» одинокого безумца, ни в чем, казалось бы, ему не опасного? Дело, очевидно, в том, что Евгений здесь — Человек, в высшем значении этого слова, представляющий многих и многих таких же «ничтожных героев», погибших или пострадавших от гениальной, но безжалостной мысли «строителя». Восстав против «мощного властелина судьбы», ничтожный безумец сравнился с ним. А «горделивый истукан¹» почувствовал силу своего противника — не физическую, разумеется, но духовную, и тем более опасную.»

(Н. В. Измайлов, «Медный всадник А. С. Пушкина : История замысла и создания, публикации и изучения», in А. С. Пушкин, *Медный всадник*, изд. подгот. Н. В. Измайлов, Ленинград, Наука, 1978, с. 264-265)

Согласны ли Вы с этим высказыванием? Почему?

¹ Истукан : статуя.

Rapport établi par Isabelle DESPRÉS

Le sujet de la composition en russe portait sur le programme de littérature. Il s'agissait d'analyser et de commenter une citation de l'historien de la littérature N. V. Izmaïlov (1893-1981). Cet éminent pouchkiniste a, certes, vécu et travaillé pendant l'ère soviétique (après avoir passé cinq ans dans les camps, sous Staline), mais cela ne constitue pas un fondement suffisant pour disqualifier *a priori* son propos, ce qui a pourtant été observé dans certaines copies.

Les notes obtenues se répartissent de 1 à 16 sur 20. Sur 25 copies, seules 10 obtiennent une note supérieure à 10 sur 20.

Répartition des notes:

				*								*				
				*								*				
*	*		*	*		*				*	*	*		*		
*	*	*	*	*		*	*	*		*	*	*		*	*	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	

Dans son appréciation, le jury a pris en compte la précision de l'analyse de la citation, la délimitation du sujet et la "problématisation", le plan de la composition, la pertinence de la démonstration et de l'argumentation, mais aussi la connaissance du poème de Pouchkine et du contexte de son écriture, ainsi que la correction linguistique et stylistique de l'expression en russe.

De ce dernier point de vue, plusieurs copies étaient illisibles et ont, par conséquent, obtenu des notes très basses. Les fautes de russe (grammaire et orthographe) étaient nombreuses dans certaines copies.

De grossières fautes de contexte (Pouchkine, écrivain de la fin du XIX^e siècle! Gogol, précurseur de Pouchkine!) ont été sanctionnées.

Il ne fallait en aucun cas donner un résumé du contenu du *Cavalier de Bronze*, ni de la biographie de Pouchkine. La connaissance de l'œuvre et de l'auteur est une condition préalable à la dissertation, mais elle doit servir la démonstration et devient inutile si n'a pas été élaborée une véritable problématique.

Trop de copies ont voulu compenser la mauvaise connaissance de l'œuvre en abordant un autre sujet, comme la construction de Saint-Pétersbourg. Les banalités naïves, du type "Pouchkine est un immense poète", "ses œuvres n'ont rien perdu en intérêt de nos jours", discréditent fortement une copie. À l'inverse, les copies qui ne prennent pas au sérieux le sujet proposé et qui balayaient d'un trait de plume toute éventualité de discussion se disqualifient d'elles-mêmes. Il faut donc adopter un style neutre et objectif et éviter tout pathétisme (laudatif ou polémique).

Il est inutile de recopier mot pour mot le sujet de la dissertation. En revanche, l'introduction doit le poser, en le reformulant et en le délimitant le plus clairement possible, et proposer un plan. Attention à respecter une certaine proportionnalité: une introduction de cinq pages ne peut être suivie d'un développement de trois ou quatre pages! Il est utile d'aménager des conclusions provisoires et des transitions

entre les différentes parties de la dissertation, pour mettre en évidence les différentes étapes du raisonnement.

Le texte proposé à l'analyse évoque la révolte, ou plutôt la protestation (восстание), du héros de Pouchkine, Evgueni, contre le Cavalier de Bronze. Cette révolte est assimilée à une folie (безумец), mais c'est ce geste fou qui élève le héros anonyme de Pouchkine au rang du Héros historique (Pierre le Grand), à qui il demande des comptes. Tout insignifiant qu'il est, le Cavalier de Bronze prend cette menace en considération, puisqu'il le gratifie de sa colère (гнев).

En prêtant une grande attention aux mots dans la citation, on pouvait comprendre que le propos d'Izmaïlov divergeait de l'interprétation "démocratique" usuelle du poème de Pouchkine, selon laquelle Evgueni incarnerait le Peuple ou l'Histoire en marche. Evgueni est un individu sorti de la masse, qui s'élève par la force de l'Esprit (cf. « духовную »). Ce mot aurait dû susciter des commentaires féconds.

Izmaïlov présente ici avec insistance Evgueni non seulement comme un homme seul et insignifiant, mais aussi comme l'Homme, avec une majuscule (Человек), ce qui lui donne une dimension quasi-nietzschéenne.

On pourrait en conclure que, pour Izmaïlov, le sens du poème de Pouchkine, sur l'affrontement de l'Homme et de l'État est que l'homme, même seul et impuissant, représente une menace pour les machines étatiques déshumanisées par les idéologies ou les utopies, car ce n'est pas l'Empereur vivant qu'affronte Evgueni, mais sa Statue (истукан). Seule la liberté humaine permet ce geste, apparemment fou, de révolte contre la toute puissance. A moins que cette folie ne soit une clairvoyance? Evgueni, l'ingénu élevé au rang de Poète-Prophète, prédirait la chute de la Statue de Bronze?

Mais on peut aussi contester le propos d'Izmaïlov et considérer que la révolte individuelle, tant celle du Poète et du romantique que celle du petit-bourgeois (tel qu'apparaît Evgueni dans son aspiration à un bonheur mesquin) semble être considérée par Pouchkine comme dérisoire et vouée à l'échec. Certaines copies ont rappelé le pessimisme de Pouchkine à l'époque où il écrit le *Cavalier de Bronze* (celle du règne de Nicolas I^{er}).

Dans le poème de Pouchkine, la vraie force, impitoyable, c'est celle de la nature, incarnée par la Néva. Elle a raison de la Statue. Evgueni se trompe donc d'ennemi lorsqu'il reproche à Pierre, ce "maître des destins", la ruine de sa destinée. Cette révolte de la Néva ("бунт" et non "восстание") figure bien davantage celle du peuple (celle de Pougatchev, par exemple), que celle d'Evgueni, qui se rapprocherait plutôt de celle des Décembristes.

Le principal écueil à éviter était donc de faire une analyse trop simplement sociologique du poème, et de tomber dans les clichés largement erronés, tendant à faire de Pouchkine un partisan de la Révolution d'Octobre! Pour cela, il fallait éviter de considérer Evgueni uniquement comme le représentant du "peuple russe", ou des humiliés et des déclassés. On n'a pas été convaincu non plus par une copie proposant une lecture quasi mystique et excessivement nationaliste du poème. Il est toujours préférable pour une bonne analyse de se limiter au champ littéraire et d'éviter les interprétations trop exclusivement historiques, politiques, sociologiques, religieuses...

Certaines copies ont proposé une bonne réflexion sur le classicisme du Prologue (centré sur le personnage de Pierre), opposé au romantisme de la suite

du poème (émergence d'Evgueni). La référence à Mickiewicz permettait d'étayer cette analyse.

Une des meilleures copies a su montrer, en s'appuyant sur la théorie de Lotman du dialogisme de Pouchkine, comment l'auteur du *Cavalier de Bronze* réalise la transfiguration du personnage d'Evgueni par l'élévation du style, tout en opérant parallèlement une dégradation de l'image de Pierre (et de la Statue) par le lexique. C'est par des moyens littéraires que Pouchkine répond à Mickiewicz sur la question de la représentation du pouvoir et sur la figure de Pierre le Grand.

Un autre risque était de lire le poème de Pouchkine à travers les développements ultérieurs du thème de Saint-Pétersbourg, au risque de faire des anachronismes. On a, en particulier, retrouvé un peu trop souvent des considérations sur les personnages du *Petersbourg* d'Andréï Bély. Certes, l'ouverture sur le thème du "petit" homme était bienvenue, mais uniquement en conclusion.

Lorsqu'elles sont faites à bon escient et avec distance, les références à d'autres lectures du poème, ou de Pouchkine, (celles de Belinski, Merejkovski, Brioussov, Akhmatova, Siniavski, Toporov) sont fort utiles.

Ce sujet, en apparence assez banal, demandait donc une réelle finesse d'analyse, afin d'y voir, au delà de la lecture "démocratique" qui s'imposait à l'époque soviétique, une lecture humaniste et littéraire de l'affrontement entre Evgueni et le *Cavalier de Bronze*. Les bonnes copies ont su dépasser les préjugés et les lieux communs et proposer à partir de la citation d'Izmailov, une réflexion argumentée et personnelle.

COMPOSITION en FRANÇAIS (civilisation)

Sujet

Résistances politiques, morales et esthétiques : dans quelle mesure ces diverses tentatives d'affranchissement ont-elle été articulées ? Comment cette articulation a-t-elle évolué au fil de l'histoire soviétique ?

Rapport établi par Myriam DÉSSERT

Ce sujet avait pour objectif d'évaluer la capacité à mettre en récit, de façon problématisée, l'histoire soviétique. Il permettait aux candidats de mobiliser les connaissances acquises aussi bien sur le thème des résistances que sur celui du cinéma.

La notation

Les notes obtenues se répartissent comme suit :

0,5	1	2	3	4	4,5	6	8	9,5	10	10,5	11	11,5	14
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
		*		*			*				*	*	
		*		*							*		
											*		
											*		

Les notes basses sont dues au fait que certains candidats ont dérivé sur le sujet de l'oppression de la société par le pouvoir, avec souvent, qui plus est, une connaissance très approximative de l'histoire soviétique. La seule dénonciation du totalitarisme ne peut pas tenir lieu de savoir, il est important que les candidats à l'agrégation soient au fait des débats historiographiques sur la période soviétique.

Autre défaut propre à ces copies : un discours convenu, délayé. Nous ne pouvons qu'inciter les candidats à relire ce qui est dit dans les rapports des années précédentes sur les « hors sujet » et les clichés. De façon générale, il faut davantage redouter de se répéter (ou de répéter des poncifs) que de rendre une copie courte. La note n'est bien évidemment pas proportionnelle à la longueur de la copie.

Il faut veiller à ce que les informations mobilisées dans l'exposé soient pertinentes par rapport au sujet proposé, en évitant le trop et le trop peu. Pour donner des exemples concrets pris dans les copies : ce n'est pas tout le récit de la censure cinématographique qu'il faut faire, mais seulement celui du contournement de cette censure, en mettant en évidence l'écart entre la *doxa* et le message porté par tel ou tel film, et en cherchant à qualifier les résistances qu'il illustre (refus de codes esthétiques, d'une certaine vision de l'histoire ou du rôle

des individus, etc). Exemple de trop peu : si l'on évoque simplement le *tamizdat* ou le *samizdat*, sans préciser les thèmes qui y sont abordés, en quoi ils constituent une résistance, on n'a rien dit sur le sujet.

Autre défaut qui a été sanctionné : la juxtaposition, en vrac, d'informations, même si elles sont justes. Parler des événements de Novotcherkask et de la dissidence, c'est certes être dans le sujet, mais les associer au sein d'une même énumération, sans réflexion sur ce qui les distingue (ou pas), c'est manquer la question centrale de l'articulation.

Les notes entre 9,5 et 11,5 (10 copies sur les 24 rendues, ce qui est un résultat encourageant) ont été attribuées à des mises en récit intelligentes de l'histoire soviétique, vue par en bas (et non pas exclusivement par en haut comme dans les copies qui ont été mal notées). Mais une seule copie (notée 14) a vraiment témoigné d'une capacité à problématiser les dynamiques à l'oeuvre.

Problématisation

La difficulté était d'embrasser et ordonner un massif important de faits.

Certains candidats ont décidé de se simplifier la tâche et ont annoncé d'entrée de jeu leur intention de restreindre le sujet à l'intelligentsia, voire à l'intelligentsia créatrice. Est-il besoin de rappeler qu'il n'est pas bien venu de se fabriquer le sujet de son choix ?

En revanche, il est légitime de se montrer critique par rapport au sujet... à condition d'argumenter. Par exemple, il ne suffit pas de constater que les résistances sociales manquent dans le libellé de la question : le constat fait, on peut se demander dans quelle mesure la résistance politique les intègre, ... ou pas.

Tous les manuels d'apprentissage des codes de la dissertation rappellent qu'il convient de discuter les termes du sujet. La catégorie du politique appelle tout particulièrement une discussion : c'est une notion qui peut avoir une grande extension (particulièrement dans le cas russe et certains candidats n'ont pas manqué de rappeler que pour Tchernychevski l'art est ancré au politique). On pouvait également interroger la pertinence de la distinction entre les diverses catégories énumérées dans le sujet : par exemple, la revendication de démocratie peut être considérée non seulement comme politique mais aussi comme morale (au nom de la place qui y est octroyée à l'individu).

De façon générale, il importait de s'interroger sur l'instance qui qualifie les résistances, et manier avec précaution les « qualifications ». Exemples de qualifications à « l'emporte-pièce » trouvées dans les copies : la qualification du film *La prime* comme résistance ouvrière ou le refus de qualifier *Requiem* comme une résistance esthétique au prétexte que ce n'est pas un texte « avant-gardiste ». Toutes ces affirmations ne sont recevables qu'à condition d'être argumentées. Il est attendu des candidats qu'ils montrent qu'ils sont attentifs à ce qu'ils disent, soucieux de justifier leurs assertions ; les considérations purement émotionnelles sont à proscrire.

Les termes *résistance* et *affranchissement* pouvaient eux-aussi appeler commentaire. Signalons cette remarque très pertinente d'un candidat soulignant la

difficulté qu'il y a à résister à ce qui est une idéologie de l'affranchissement. Résister peut se décliner en « penser, agir, être autrement » et cette déclinaison a l'intérêt de recouper la typologie proposée dans le sujet en établissant des frontières moins floues entre les catégories.

L'introduction est le lieu de tout ce « débroussaillage » et il y a eu un certain nombre de bonnes introductions, ce dont on se réjouit. À déplorer toutefois le fait que le plan annoncé, dans les règles de l'art, n'ait pas toujours été suivi ensuite. Nous incitons les candidats à rédiger au brouillon une trame serrée de leur analyse, afin de ne pas se laisser emporter au moment de la rédaction.

Organisation de l'exposé

Faire un plan purement thématique (décrire successivement les résistances politiques, esthétiques et morales), comme certains candidats ont choisi d'opérer, c'était passer à côté de la question de l'articulation. Mieux valait opter pour un plan thématico-chronologique, c'est-à-dire montrer comment se font les articulations au sein des différentes tranches chronologiques. La périodisation politique, en prenant acte des différences de « régime » (époque stalinienne, dégel, stagnation et perestroïka), permet de montrer que les formes -et le contenu- des résistances varient avec la nature du pouvoir. Le passage de la lutte, éventuellement armée, contre le régime à l'appel à respecter la constitution établie par le pouvoir illustre bien cette évolution. De façon générale, l'objectif est de décrire les glissements de la résistance frontale à la création d'espaces parallèles (*kvartirniki* par exemple), des révoltes armées à l'absentéisme, avec une métamorphose des affranchissements dont ces pratiques témoignent.

L'exposé de la période stalinienne est l'occasion de camper les principales lignes de fracture entre les aspirations réelles de la société et les objectifs du pouvoir, avec une absence d'articulation des résistances entre elles, à cause du cloisonnement de la société en cette période de tourmente.

La période du dégel fournit de nombreux exemples de la porosité des frontières entre les catégories de résistance : l'idée de socialisme à visage humain associe politique et éthique, l'article de Pomerantsev *De la sincérité en littérature*, comme bon nombre de films de la période, permettent de relier esthétique et éthique.

Durant la stagnation, on peut observer comment des « désaccords » esthétiques (affaires Siniavski, Brodski) se retrouvent « politisés » par la répression dont ils font l'objet. La création de sphères plus ou moins autonomes, comme le milieu des bardes, illustre la fusion d'une esthétique et d'une certaine éthique (mode de convivialité). Comme l'a remarqué un candidat, E. Limonov est dans une résistance à la fois esthétique, politique et économique lorsqu'il coud des jeans vendus dans des circuits informels pour survivre selon ses propres codes.

Si la perestroïka est d'abord marquée par la prégnance du thème de la *miloserdie*, par le film *Repentir* qui illustre à nouveau les volontés combinées d'affranchissement politique, éthico-religieux et esthétique, elle est au final l'époque où se défont les convergences et s'opèrent les recompositions. La

projection des résistances dans l'espace public les fait éclater au lieu de les fédérer. Adossées à des valeurs différentes (vrai socialisme, valeurs universelles ou valeurs nationales, etc), elles se spécifient dans des champs d'action donnés.

Telles sont quelques unes des dynamiques qui pouvaient être développées.

La conclusion

La conclusion doit être une tentative de montée en généralité ou d'extrapolation au temps présent plutôt qu'un résumé de ce qui a été dit.

A juste titre, bon nombre de candidats ont commenté en conclusion le rôle joué dans l'effondrement de l'URSS par les diverses résistances décrites dans leur exposé. Certains soulignant que les résistances nationalistes ont eu finalement une postérité plus grande que la dissidence. D'autres que la résistance la plus silencieuse (celle de l'autonomisation au sein de cercles restreints) est celle qui a eu le plus d'impact dans la chute finale.

Signalons la remarque stimulante d'un candidat : le fait que les résistances aient eu tendance à se vouloir « a-politiques » (pour éviter le choc frontal) aurait un effet rebond dans la Russie de V. Poutine. Les hypothèses audacieuses (formulées de façon non péremptoire!) ne sont nullement à proscrire.

Les erreurs

L'indulgence pour les erreurs dépend évidemment de leur gravité. Il y a les erreurs qui proviennent d'une confusion (se tromper sur l'auteur d'un film) et celles qui témoignent d'une méconnaissance (faire devenir Staline secrétaire général en 1917 ou à la mort de Lénine n'est pas une simple erreur de date, cela montre que l'on ne connaît pas les rapports de pouvoir au sein des bolchéviks) ou d'une incompréhension (qualifier Soljénitsyne de « dissident » en 1962 montre que l'on n'a pas compris le phénomène).

Mentionnons deux erreurs factuelles, qui appartiennent à la première catégorie, donc relativement bénignes, pour la seule raison qu'elles sont revenues dans de nombreuses copies : ce n'est pas un prix Nobel de physique qui a été décerné à Sakharov et il ne faut pas confondre l'exposition au Manège en 1962 avec celle dite « bulldozer » en 1974 (il était au contraire intéressant de mesurer l'écart qui sépare les deux).

ÉPREUVE DE TRADUCTION

THÈME

Ce trajet fournirait le spectacle uniforme de maisons grises éparses, peu semblaient habitées, pas mal étaient à vendre mais qui voudrait, s'interrogea Kastner, de celles dont les étroites fenêtres ne donnent pas sur la mer : pas moi. Pas tellement un pays pour moi. J'aime mieux le soleil et de toute manière, en tout état de cause je n'ai pas d'argent. Sur les façades exsangues on distinguait parfois, pot de fleur ou linge étendu, l'indice de l'eau, signe de vie, s'évaporant du linge en irriguant la fleur. D'autres ne respiraient plus qu'à peine, vieilles enveloppes affranchies de publicités peintes cinquante ans plus tôt, bandages herniaires et phosphatines² fantomatiques.

Immobile sur son siège, lèvres presque immobiles, sa passagère indiquait mot à mot le parcours à Kastner. Lequel, en principe concentré sur la route, usait de son œil périphérique pour détailler le brusque maquillage : paupières vert pomme, deux traits violets sur les sourcils, deux ronds de blush terre cuite sur les pommettes et rouge à lèvres extraterritorial grenat. Le tout sur un fond plutôt pâlichon. L'œil périphérique déchiffra même l'heure sur un petit bracelet-montre comme on en gagne dans les foires – dix-neuf heures moins quelque chose – et repéra quelques traces rouges qui s'écaillaient sur des lunules d'ongles rongés. En amont de l'un d'entre eux, Kastner crut identifier une alliance – mais non, l'objet s'étant retourné s'ornait d'une pierre [...] verdâtre assortie de trois brillants.

On progressait vers Launay-Mal-Nommé, la jeune femme se taisait complètement à présent. Histoire de meubler un peu, Kastner jugea bon d'exposer les raisons de sa présence. Employé par une petite société privée, on l'avait dépêché dans le secteur avec mission de retrouver une personne. Pour des raisons, précisa-t-il, qui lui échappaient – sans doute quelque pauvre affaire de recouvrement de dettes, comme c'était trop souvent le cas. [...]

Au détour d'un virage, la jeune femme pointa son doigt (c'est là, je descends là) vers une petite maison isolée près de la route : Kastner freina tout en rétrogradant. C'était une habitation basse et grisâtre, comme nombre d'autres dans le coin, flanquée d'un jardinet. Ralliées à l'état sauvage, des fleurs indécises y cernaient un palmier jauni, à moitié mort de froid malgré le microclimat, semblant un gros balai d'éboueur planté dans le sol et poussé là.

Jean Echenoz, *Les Grandes Blondes*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1995/2006

² Phosphatine : bouillie pour bébés à base de farine et contenant du phosphate de calcium.

Rapport établi par Vladimir BELIAKOV

THEME

Rapport établi par M. Vladimir BELIAKOV

Vingt six candidats ont composé. La répartition des notes (sur 10) est la suivante :

8,25	8,05	08	7,5	07	6,75	6,55	6,5	06	5,7	5,5	04
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
*		*								*	
3,75	2,75	02	1,25	01	0,75	0,5	0,25	0,05			
*	*	*	*	*	*	*	*	*			
				*				*			

Plus de la moitié des copies témoigne d'une bonne compréhension du français et d'une bonne maîtrise du russe. Elles ont été évaluées au-dessus de la moyenne. Le nombre de copies ayant obtenu une note au-dessous de la moyenne représente environ 46%. Leur niveau relativement faible s'explique par l'accumulation des fautes de grammaire et de vocabulaire, des contresens, des maladresses.

Le principe de notation a été le suivant : -1 pour les fautes de grammaire et les contresens, -0,5 pour les fautes lexicales, les fautes d'orthographe et les maladresses, -0,25 pour les fautes moins importantes (fautes de style, de ponctuation, ordre de mots, etc.). Si ce barème avait été appliqué tel quel, il aurait donné des notes désastreuses. C'est pourquoi, pour arriver à des notes raisonnables, le total obtenu a été divisé par 2,5.

Même si au premier abord le texte proposé apparaissait comme étant facile à traduire, cette simplicité était, dans certains cas, trompeuse. En effet, l'extrait choisi pour l'épreuve de thème comportait quelques difficultés de traduction des syntagmes et des phrases d'apparence anodine.

La difficulté majeure, pour beaucoup de candidats, résidait dans la traduction de certains lexèmes et syntagmes français. En effet, si, à l'exception de quelques copies, le nombre de fautes de grammaire était relativement peu important, c'est le choix des mots russes et leurs emplois qui ont posé le plus de problèmes aux candidats. Les associations lexicales demandent une réflexion particulière : mal traduites, elles aboutissent à des maladresses.

Dans le commentaire qui suit, nous avons choisi les fautes les plus représentatives. D'autres fautes auraient pu également faire l'objet d'une analyse. Cependant, l'objectif principal de nos remarques est de montrer que, lors de la traduction, il convient, certes, de rester le plus proche de l'original tout en mettant à profit les possibilités de la langue cible, le russe en occurrence, mais surtout il faut respecter les contraintes et les restrictions que cette langue impose au niveau lexico-sémantique.

Ainsi, le début de la première phrase « Ce trajet fournirait le spectacle uniforme [...] » a posé problème à plusieurs candidats. Il nous semble bien difficile de garder une construction calquée sur le français, une transformation s'impose sans doute ici afin d'éviter les maladresses telles que : *дорога сопровождалась видом ; поездка представит однообразное зрелище ; этот маршрут давал уникальный спектакль ; по дороге появятся ; эта дорога могла бы показать ; путешествие будет дать одинаковый вид ; дорога развернула нудное представление, etc.*

Dans le même passage, la plupart de candidats ont eu du mal à trouver une bonne traduction de la phrase « Sur les façades exsangues on distinguait parfois [...] ». Notamment, pour la suite « [...] l'indice de l'eau, signe de vie, s'évaporant du linge en irriguant la fleur ». Ils ont proposé des tournures qui ne sont pas recevables du point de vue sémantique et combinatoire en russe, telles que *вода испарилась из белья, пропитая цветок ; вода истекала из белья и наливалась на цветок ; испарявшаяся вода орошала цветы / питала цветы / переходила в цветок ; вода сбегаящая с белья ; испарялось нечто похожее на воду, орошая цветок ; с которого испарялась вода и поливала горшки с цветами, etc.*

Les erreurs dues à une traduction directement calquée sur des formulations françaises ont été fréquentes. Par exemple, il fallait éviter à tout prix la traduction mot à mot de la phrase « D'autres ne respiraient plus qu'à peine, [...] » pour éviter des séquences maladroites telles que *остальные почти не дышали ; едва ли / чуть не дышали ; еле / с трудом дышали ; без единого дыхания ; едва подавали признаки жизни ; казались на последнем издыхании, etc.*, alors qu'il existe en russe une locution *дышать на ладан*.

De même, beaucoup de candidats ont choisi la traduction littérale de la métaphore des « vieilles enveloppes affranchies de publicité » employée dans la même phrase. Cette traduction n'étant pas agrammaticale, il serait toutefois préférable de trouver un parallèle analogique plus approprié du point de vue de la langue russe et éviter ainsi des formules qui témoignent d'un manque de réflexion évident telles que *фасады, похожие на старые почтовые конверты / письма ; фасады словно старые конверты с марками, etc.*

Les syntagmes français « [...] usait de son œil périphérique pour [...] » et « [...] l'œil périphérique déchiffra [...] » ne peuvent également pas être traduits en utilisant les mêmes termes en russe pour ne pas aboutir à des maladresses comme : *пользовался периферическим / периферийным глазом ; пользовался обзорным взглядом ; бросив свой крайний взгляд ; своим боковым взглядом рассматривал ; боковое зрение рассматривало ; побочный / боковой глаз рассматривал, etc.*

De même, il ne peut être question de traduire le terme « bracelet-montre » par *часики в форме браслета, браслет-часы, браслет с часами, часы с браслетом, etc.*, alors qu'il s'agit tout simplement de *наручные часы*.

Les traductions du verbe « rétrograder » du genre *переключать сцепление ; дать задний ход ; уменьшить / изменить скорость ; сделать движение назад ; продолжать поворачивать ; затормозить, всем телом подаваясь назад ; тормозить, собираясь отправиться назад, etc.*, ne peuvent évidemment convenir, ne serait-ce que parce qu'elles sont inexactes ou difficilement recevables en russe.

Un certain nombre d'erreurs venaient de toute évidence d'une connaissance trop approximative du russe, d'où les fautes de grammaires telles

que *эта земля не подходит ко мне ; горшок цветов ; повешенное белье, являвшиеся следами воды ; указывая дословно дорогу ; на запудренных скулах ; дом с тесными окнами ; много из этих домов были проданы ; красные пятна ; окна не имели вида на море ; пропитая цветок ; шевелилась губами ; погрызенные ногти ; пальма, кажущаяся толстым метлом, etc.*

Notons enfin parmi les fautes d'orthographe *разлечить, феолетовый, желище, ярморка, ели-ели, за рульём, белё, etc.*

Nous dirions en conclusion que lorsque l'on s'attaque au thème, il est nécessaire d'explorer les possibilités de la langue russe et en même temps respecter les limites qu'elle impose tout en restant le plus proche du texte français. Notons toutefois que ces principes sont souvent difficiles à concilier.

Proposition de traduction

Окружающий пейзаж с беспорядочно разбросанными убогими домишками представлял собою унылое однообразное зрелище; некоторые из этих домов казались обитаемыми, многие продавались, но кто же такие купит, спросил себя Кастнер, если их узкие окна даже не выходят на море, — уж во всяком случае, не я. Да и весь этот край не по мне. Предпочитаю солнце, а кроме того, у меня и денег-то нет. Кое-где бледный фасад оживлял горшок с геранью или развешенное на веревке белье, хоть какой-то признак жизни, напоминание о воде, испаряющейся из белья и увлажняющей цветы. Остальные дома явно дышали на ладан — эдакие дряхлые развалюхи со следами намалеванной полвека назад рекламы бандажа от грыжи и какого-то неведомого детского питания с фосфатом кальция.

Застыв на своем сиденье, почти не шевеля губами, пассажирка старательно указывала маршрут Кастнеру. А он, сконцентрировавшись в основном на дороге, все же успевал боковым зрением изучать вызывающе яркий макияж женщины — зеленые тени на веках, фиолетовые мазки под бровями, круглые бордовые пятна румян на скулах и совсем уж неуместная гранатово-красная губная помада. Все это многоцветие было наложено на слой мертвенно-бледной жидкой пудры. Беглый взгляд водителя даже зафиксировал время на маленьких наручных часах, какие можно выиграть на ярмарке — без чего-то семь, — а также остатки красного лака на лунках изгрызенных ногтей. На одном из пальцев Кастнер углядел, как ему показалось, обручальное кольцо — ан нет, ободок сдвинулся, и он увидел, что кольцо оправлено камнем зеленоватого цвета и тремя бриллиантиками.

По мере приближения к Лонэ-Маль-Номме молодая женщина и вовсе умолкла. Чтобы немного разрядить атмосферу, Кастнер решил объяснить цель своей поездки. Он — служащий маленького частного агентства, и его командировали в этот район с поручением отыскать некую особу. Причины розыска, добавил он, ему неизвестны — без сомнения, какое-нибудь пустяковое дельце по невыплаченным долгам, как это часто бывает.

На очередном повороте молодая женщина указала пальцем на домик на отшибе у обочины шоссе со словами: «Вон там я выйду»; Кастнер притормозил, переходя на более низкую передачу. Это было низкое сероватое строение, такое же, как и все остальные в этой местности, с крошечным садиком. Запущенные неухоженные цветы неизвестного сорта окружали чахлую желтую пальму, полумертвую от холода, несмотря на микроклимат, похожую на растрепанную метлу, воткнутую в землю и пустившую в ней корни.

Жан Эшенос. *Высокие блондинки*

VERSION

Петербург великолепен и мрачен. Таким он показался мне при первом въезде, таким он сохранился навсегда в моем воспоминании.

Город русских императоров носит черты торжественной властности в стиле классического Рима, но только на фоне унылой и суровой природы, нарушающей своими тусклыми красками блеск атрибутов всемирного владычества. Каски, щиты и копья легионеров, рассыпанные по фризам дворцов и решеткам скверов, покрываются на целые месяцы густыми снеговыми шапками или тонут в мглистом тумане болотистых побережий Финского залива. Черные чугунные скакуны уныло стынют в желтых треугольниках казенных фронтонов, а белые крылатые гении беспомощно протягивают в утреннюю муть свои венки и пальмовые ветки. (...)

Но при беглом обзоре город поражает своими размерами и убранством. Бесконечные улицы, огромные площади, прямые каналы, необычайный простор Невы, пышные купола и золотые стрелы башен, бронзовые колесницы и дорические капители – все это придает русской столице строгий и горделивый вид. Здесь повсюду чувствуется жезл военного повелителя, превратившего свое обиталище в каменный лагерь, но не успевшего придать ему под слезливым северным небом прочность и завершенность мощных крепостных сооружений.

В утренний час, когда мы въезжали в Петербург, город был охвачен своеобразным оживлением. Во всех направлениях проносились курьеры и фельдъегеря, двигались караулы, маршировали военные части, растерянно торопились в свои департаменты чиновники, суетливо мелькали бесчисленные серенькие люди, покорные, озабоченные и запуганные. Где-то невидимо таились силы, приводившие в вихревое движение этих несчетных исполнителей чьей-то железной и неодолимой воли.

Эта прямолинейность, строгость и геометричность всей планировки города придает ему четкий, торжественный и пустынный вид. Как от всякой чрезмерной рассчитанности, от него веет холодной скукой. В римских атрибутах его чугунных решеток и каменных арок воплотилась бесстрастная жестокость восточных повелителей. Ужасающий лик безжалостного администратора, бросившего в финские трясины несокрушимые основы своей резиденции, до сих пор зловеще отпечатлен на ней. Это город для военных, царедворцев, сенаторов, чиновников и высшей государственной жандармерии. Это огромный и нарядный каменный ящик для самых страшных пружин правительственной машины.

Но это не город для поэта. (...) Для артиста Петербург – страшное место. Мне всегда казалось, что этот гранитный палладиум императорской власти разобьет вдребезги каждого мечтателя, неосторожно забредшего в его неумолимый круг.

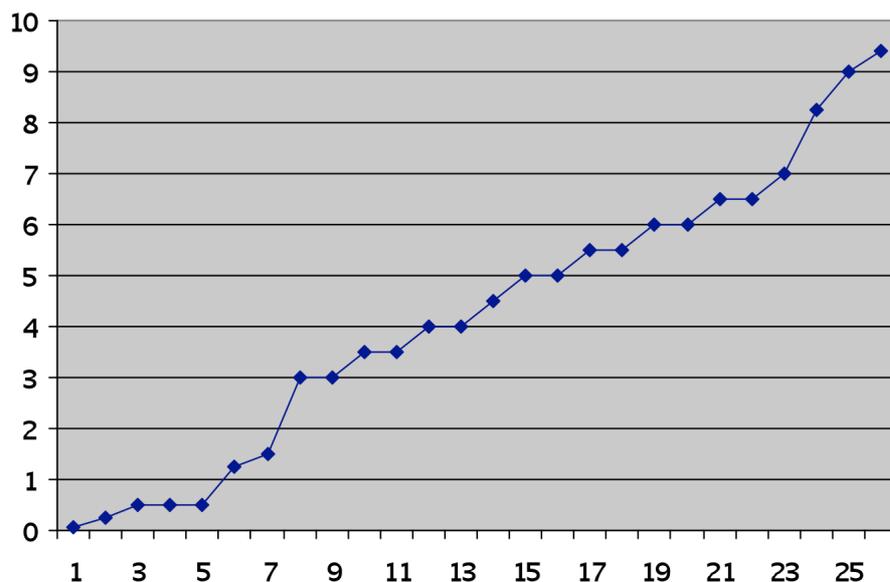
Леонид Гроссман. *Записки Д'Аришака*. Гл. 2, М., «Художественная Литература», 1990

Rapport établi par Isabelle DESPRÉS

Le texte qui était proposé à la traduction était extrait de *Zapiski D'Aršiaka*, roman historique relatant le duel et la mort de Pouchkine, écrit en 1930 par Léonid Grossman.

Les notes obtenues se répartissent de 0,05 à 9,4 (sur 10). Sur 26 copies, 12 obtiennent une note supérieure à 5 sur 10.

Répartition des notes:



Les copies qui ont obtenu une note inférieure à la moyenne sont, en général, celles qui témoignent d'une maîtrise insuffisante du français écrit (articles, vocabulaire, genre des noms et accords). Quelques copies ont souffert d'une mauvaise compréhension du russe et ont accumulé les faux-sens. Certaines ont cumulé les handicaps, ou ont omis des pans entiers du texte, les plus faibles n'ayant traduit que les deux premières phrases. L'omission d'un mot ou d'une phrase est à proscrire absolument, et elle est lourdement pénalisée.

Il fallait à la fois ne pas trop s'éloigner du texte (on pouvait néanmoins accepter, dans le sens figuré, "rouage" pour "ressort"), mais aussi de sur-traduire ("l'inébranlable volonté de fer de quelqu'un *obscur et tout puissant*", "le plan de la ville suit à *la lettre les règles* de géométrie")

Les temps du français ont posé quelques problèmes. La narration se fait au présent ; on peut donc utiliser le passé composé ("Le matin où nous sommes entrés") ou le passé simple ("elle m'apparut", "j'y pénétrai"), et il faut éviter le plus-que-parfait ("elle m'était apparue", "je l'avais gardée dans mon souvenir").

On peut recommander aux candidats de bien organiser leur temps, de façon à effectuer une relecture attentive de leur copie, ce qui permet d'éviter des barbarismes grossiers ("*habitation" pour "habitation", "*géométricité", "son *ordonnement" (pour "ordonnance"), "*capitèle" pour "chapiteau").

Il faut traduire le titre de l'ouvrage dont est tiré le texte (*Carnets d'Archiac* est une bonne traduction, quoique ce roman ait déjà été traduit par *Mémoires de D'Archiac*), il faut aussi transcrire le nom de l'auteur, ainsi que celui de l'éditeur.

Attention à l'orthographe : le *golf* est un jeu qui ne se pratique pas dans le *golfe* de Finlande (qui n'est pas un "détroit").

Le mot *fel'd"eger* a posé problème : il ne s'agit pas ici d'un garde-chasse, mais d'un émissaire, un envoyé, au sein de l'armée, il peut aussi se traduire par "ordonnance" ou "estafette". Lorsqu'un mot est inconnu, il est conseillé de procéder par déduction logique, de définir le champ sémantique et d'utiliser un mot approchant, ce qui sera considéré comme une inexactitude, et non comme un faux-sens.

Outre les difficultés de vocabulaire, qui étaient nombreuses dans ce texte, plusieurs difficultés de traduction ont été plus ou moins bien surmontées. D'abord le genre du nom "Saint-Pétersbourg", masculin en russe, mais auquel on préférera en français le féminin, du fait que le mot "ville" est féminin, même si le masculin conviendrait mieux du point de vue de l'expressivité. Il fallait ensuite respecter le style du texte, éviter ce qui peut prêter à sourire ("les coursiers couraient dans tous les sens" "les chevaux noirs en fonte se refroidissent en tristesse", etc.)

Les bonnes copies ont su saisir l'esprit et respecter le style de ce texte, qui est une description de la ville de Saint-Pétersbourg au XIX^e siècle, vue par les yeux d'un jeune noble français, le vicomte d'Archiac. Attaché à l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, il a joué le rôle de témoin de Georges d'Anthès, fameux adversaire de Pouchkine, lors du duel qui causa sa mort. Pour comprendre et traduire au mieux un texte littéraire, il est important de tenir compte de la personnalité du narrateur. Il s'agit ici d'un regard occidental, pétri de culture gréco-romaine, comme le prouve, entre autres, la référence au palladium (temple de Troie qui abritait la statue sacrée d'Athéna en armes, dont le vol par Ulysse et Diomède signifiâ la chute de la ville). Certes, ce détail n'était pas décisif. Il était plus important encore de saisir, derrière le regard du narrateur, les intentions de l'auteur, qui reprend dans ce texte les éléments du mythe : malgré une apparence de civilisation, en dépit des attributs de la grandeur romaine, la capitale de la Russie serait sauvage et sinistre, à l'instar de l'Empire russe tout entier.

Proposition de traduction

(voir également la traduction de Paul Lequesne, *Mémoires de D'Archiac*, éd. Esprit des Péninsules, 1999):

Grandiose et lugubre, telle m'apparut Saint-Pétersbourg, lorsque j'y pénétrai pour la première fois, et telle elle restera à jamais dans mon souvenir.

La ville des empereurs russes revêt les traits du pouvoir triomphant, à l'instar de la Rome classique, mais sur le fond d'une nature morne et austère qui ruine, par ses teintes blafardes, l'éclat des attributs de la toute puissance universelle. Les casques, boucliers, lances des légionnaires, dont sont parsemées les frises des palais et les grilles des squares, se couvrent, des mois durant, d'épaisses calottes de neige, ou se noient dans le brouillard obscur des rives marécageuses du golfe de Finlande. Les noirs destriers de fonte gèlent lamentablement sur les frontons jaunes et triangulaires des édifices d'État, et les blancs génies ailés arborent vainement dans l'opacité du matin leurs couronnes et branches de palmiers. [...]

Pourtant, lors d'une visite rapide de la ville, on est frappé par ses dimensions et son agencement. Les rues interminables, les places immenses, les canaux rectilignes, l'extraordinaire largeur de la Neva, la richesse des coupoles et l'or des flèches en haut des tours, les chars de bronze, les chapiteaux des colonnes doriques, tout cela donne à la

capitale russe un air sévère et fier. Partout ici on ressent le sceptre du chef de guerre, qui a fait de ses quartiers un camp de pierre, mais qui n'a pu, sous ce ciel septentrional larmoyant, édifier une véritable place forte, solide et achevée.

Le matin où nous sommes entrés dans Saint-Pétersbourg, la ville était en proie à une animation particulière. Des messagers et des ordonnances se précipitaient à droite et à gauche, des sentinelles déambulaient, des escadrons militaires circulaient au pas, des fonctionnaires hagards se hâtaient vers leurs bureaux, on voyait s'agiter frénétiquement la foule grisâtre des gens ordinaires, dociles, soucieux et apeurés. Quelque part, invisibles, étaient tapies les forces qui mettaient en mouvement ce tourbillon d'innombrables exécutants de l'inexorable volonté implacable d'un seul.

La rectitude, la sobriété, la géométrie de l'ensemble du plan de la ville lui confèrent son caractère précis, solennel et désert. Comme toute chose trop calculée, elle dégage un ennui glacial. Les ornements romains de ses grilles de fonte et de ses arches de pierre sont devenus l'incarnation de la cruauté impassible des despotes orientaux. L'effroyable visage de l'impitoyable administrateur qui a jeté dans les marécages finnois les fondations indestructibles de sa résidence, plane encore, menaçant, au-dessus d'elle. Cette ville est faite pour les militaires, les hommes de palais, les sénateurs, les fonctionnaires et la haute gendarmerie d'État. C'est un gigantesque écrin de pierre décoré, qui recèle les plus horribles rouages de la machine gouvernementale.

Mais ce n'est pas une ville pour un poète. [...] Pour un artiste, Saint-Pétersbourg est un lieu terrible. J'ai toujours pensé que ce palladium de granit du pouvoir impérial pouvait faire voler en éclat tout rêveur qui s'aventurerait imprudemment dans son cercle inflexible.

Léonid Grossman *Les mémoires de D'Archiac*, ch.2, M., « Xudožestvennaja Literatura », 1990.

ÉPREUVES ORALES

RÉSUMÉ ET ÉPREUVE D'ÉTHIQUE

Rapport établi par Florent MOUCHARD

Epreuve de résumé

Les sujets proposés étaient au nombre de cinq, tous tirés de la presse. Le n°1, «Как это? Как это? Как это?» (<http://www.novayagazeta.ru/arts/57095.html>) traitait d'un festival du film d'animation tenu à Suzdal'. Le n°2, *Собянин-сити* (<http://rusrep.ru/article/2013/05/22/city/>) était consacré au legs que l'actuel maire de Moscou, Sergej Sobjanin, a laissé à Tjumen' lors de son passage en tant que gouverneur de la province dans les années 2000. Le n°3, «Руссо-балт: Как музыкой побороть комплексы маленькой страны» (<http://rusrep.ru/article/2013/04/15rusbalt/>), traitait d'un festival musical en Estonie, de la participation de la population russe à la scène locale, le tout replacé dans le cadre plus large des relations russo-estoniennes. Le sujet n°4, «Эхо великих реформ», était constitué par de larges extraits de l'interview d'un spécialiste d'Alexandre II, qui traitait des différents aspects de l'action de ce tsar (<http://www.lgz.ru/article/-21-6416-22-05-2013/ekho-velikikh-reform>). Le sujet n°5, «Дезинтеграция России уже фактически началась», revenait à travers l'interview d'un commentateur politique d'*Эхо Москвы* sur l'angoisse du démembrement de la Russie qui constitue un élément du discours ambiant.

Ces cinq sujets abordaient différents aspects culturels et politiques de la Russie contemporaine. Le jury est bien sûr conscient du fait que les candidats ne sont pour la plupart pas spécialistes de ce domaine ; cependant, en tant qu'enseignants du secondaire, ils seront presque inévitablement amenés à expliquer à leurs élèves tel ou tel aspect de la culture et de la mentalité des Russes, qui diffère parfois fortement des perceptions françaises. Il importe donc qu'ils s'orientent un minimum dans l'actualité de la Russie et des pays russophones.

Les notes (sur 15) ont été réparties comme suit :

8 8,5 9,5 10 11 12 13 13

Comme les années précédentes, le jury a valorisé la correction de la langue russe. On souhaite rappeler à ce propos que la correction de la langue concerne tous les candidats, francophones comme russophones. En ce qui concerne le fond, le jury a privilégié les exposés organisés et, dans la mesure du possible, problématisés. Les textes donnés à l'épreuve de résumé ne sont ni littéraires ni académiques ; ils n'en ont pas moins une certaine valeur informative sur la Russie et le monde russophone contemporains, que le candidat doit dégager à travers un résumé ordonné, comprenant une introduction, un développement reprenant les principaux points du texte et une conclusion. Les résumés flous, ceux qui ne comprennent qu'une partie du texte, ou les considérations personnelles sont à

proscrire. On est bien sûr tenté, dans le cas d'un sujet plus ou moins familier, de tirer la couverture à soi en déplaçant l'exposé sur un terrain qu'on connaît mieux ; ceci est à exclure également.

Epreuve d'éthique

Ont été proposés aux candidats les sujets suivants : n°1, « L'enseignement de la langue et de la civilisation russes doit-il être guidé par l'actualité de la Russie et de l'ex-URSS ? » ; n°2, « Le professeur de langues vivantes doit-il intégrer les technologies de l'information et de la communication à sa pratique pédagogique ? Si oui, comment ? » ; n°3, « Dans le cadre spécifique de l'enseignement de la civilisation en cours de langue vivante, comment concevez-vous l'enseignement du fait religieux dans la culture russe ? » ; n°4, « Que faire si vous découvrez que certains de vos élèves tiennent au sujet des professeurs, vous inclus, des propos diffamatoires sur un réseau social ? » ; n°5, « Comment concevez-vous la réponse de la communauté éducative, et la vôtre en particulier, à une situation d'absentéisme systématique de la part d'un élève ou d'un groupe d'élèves ? ».

Les notes (sur 5) se répartissent comme suit :

1 1 1,5 2 3 4 4,5 5 5

Répondre de façon satisfaisante à ces questions suppose un minimum de connaissances sur le fonctionnement d'un établissement secondaire, ainsi que sur les aspects juridiques du métier de professeur du second degré. Ces connaissances peuvent facilement être obtenues grâce aux nombreux manuels préparant à cette épreuve disponibles maintenant sur le marché. Si la majorité des candidats font l'effort d'acquérir ces connaissances, comme en témoignent les notes données, il n'en est que plus surprenant de constater que certains estiment devoir se dispenser de préparer cette épreuve, voire se croient habilités à questionner le jury à ce sujet. Il est rappelé aux candidats que cela ne saurait constituer une attitude acceptable à l'oral de l'Agrégation.

LEÇON EN RUSSE

Rapport établi par Myriam DÉSSERT

Sujet 1 : Как могло советское общество проявить свою отчужденность от властей ?

Sujet 2 : Разнообразие диссидентства.

Sujet 3 : Как меняется язык кинематографа Оттепели ?

Sujet 4 : Тема "Отцы и дети" в послесталинском кинематографе (1953-1991).

Sujet 5 : Критика советской действительности в кинематографе 1970-х – 1980-х годов.

notes	4	7	10	11,5	12,5	15	16
Nombre de candidats	1	2	1	1	1	1	2

Les notes sanctionnent à la fois la structuration de l'exposé (attention notamment aux transitions!), la finesse de l'analyse, la fluidité de la langue.

Les sujets liés au thème des résistances ont été traités de façon décevante, ceux liés au cinéma ont suscité des exposés nourris et convaincants.

De façon générale, chaque sujet comporte des écueils qui lui sont propres et nous conseillons aux candidats de réfléchir, à la lecture du sujet, à ces écueils avant même de se lancer dans la construction de son exposé.

Dans le traitement du sujet 1, les candidats ont manifesté les travers consistant à vouloir trop embrasser ou au contraire réduire l'exposé à la construction de schémas sophistiqués d'une pertinence très discutable.

La prise de distance des citoyens soviétiques pouvait se traduire par le refus de lire le journal ou « l'abstention de productivité » dans les kolkhozes, par exemple, et ces phénomènes ne pouvaient être oubliés pour mettre l'accent sur la seule dissidence.

Le massif des faits qui pouvaient être utilisés dans l'exposé étant très important, il importait de hiérarchiser les informations : pas question d'évoquer le sort des protestataires de la Place rouge en 1968 (élément qui est hors sujet) quand on sait que le jury sera inexorable sur le temps imparti à l'exercice. Il est recommandé aux candidats de se munir d'une montre !

Il convient également de ne pas se laisser entraîner par un élan purement narratif (aussi sympathique soit-il), perdant de vue la nécessité de monter en généralité, d'identifier des tendances, des dynamiques (sujet 4).

L'entretien qui suit l'exposé n'est pas fait pour déstabiliser les candidats, il est l'occasion de leur permettre non seulement de développer certaines assertions, mais aussi éventuellement de revenir sur des points négligés dans l'exposé. Ne pas paniquer si une lacune est pointée alors : c'est au contraire une chance de compléter et de convaincre.

EPREUVE DE LINGUISTIQUE ET DE VIEUX RUSSE

Sujet 1

1) Question de linguistique : *La catégorie grammaticale des pronoms*

2) Texte vieux-russe

Магмет же окаанный, слышав восточнаго бегиларбеа убийство, плакаше много: любяше бо его мужества ради его и разума, и възъярився, поиде сам своими враты и со всеми силами, а на цесаря повелѣ навадити пушки и пищали, бояше бо ся его, да не изыдет из града со всеми людьми и нападет напрасно на нь. И, пришед, безбожный ста против полого мѣста и повелѣ первое бити из пушек, из пищалей, да отступят гражане. Таче напусти Балтавулия башу со многыми полкы и три тысяща избранных и заповѣда им, да улучат цесаря, аще и до смерти постражут, или ис пищали убьют его. [...]

Идущу же цесарю из церкви, сей едино пререк: «Иже хочет пострадати за Божия церкви и за православную вѣру, да поидет со мною!» И всѣд на фарис, поидѣ къ Златым вратам, чаяше бо стретити безбожнаго. Всѣхъ же воин *собрашася* с ним до трѣю тысящъ, и обрѣте во *вратѣх* множество туркъ, стрѣгущи его, и побивше их всѣх, поидѣ во *врата*, но не можааше пройти от многоаго трупиа. И паки срѣтоша их множество туркъ, и сечахуся съ ними и до ноци. И тако пострада благовѣрный царь Костянтин за церкви Божия и за православную вѣру мѣсяца мая въ 29 день, убив своею рукою, якоже оставшей сказаша, болма 600 турков. И збысться реченное: Костянтином създася и паки Костянтином и скончася. Зане согрѣшениемъ осуждение судом Божиим врѣменем бывають, злодѣяние бо, — рече, — и безаконие превратит престолы силных.

(*Повесть о взятии Царьграда турками в 1453, in Памятники литературы Древней Руси. Вторая половина XV века, р. 256*)

Sujet 2

1) Question de linguistique : *La formation et la sémantique de l'impératif*

2) Texte vieux-russe

Царица же в он же час прия прощение от цесаря и иночество прия. Оставши же стратиги и боляре, взем царицю и благородных дѣвиц и младых жен многих, отпустиша в Зустунѣевы карабли и катарги во острова и в Аммарию къ племянам. Народи же по улицам и по двором не покаряхуся турком, но бѣяхуся с ними, и падоша от них того дни много людей, и жен, и дѣтей, а иных полоняху. Также и в овнах сущеи воины не предаша овны, но бѣяхуся з двоими турки — вне града сущими и внутри града. *И* в день *одолѣваемы* бѣжаху и скривахуся в пропастьех, а ночи вылазяху и побиваху турков. А инии люди, и жены, и дѣти метаху на них свѣрху полат керамиды и плиты и паки зажигаху кровли полатные деревянные и мѣтаху на них со огни, и пакость им дѣяху велию.

И ужасахуся баши, сензякѣи и не вѣдаху, что сотворити, но послаша къ салтану: «Аще не сам внидѣши во град, не одолен будет град». Он же взыскание сотвори велие о цари и о царици и не смѣяше в град ити, и бысть въ размышлении в великом. И позва боляр и стратиг, ихже поимаше на боех и ихже баши взяша на свои руки, и вда им слово свое крѣпкое и дары, посла их с баши и санчакѣи рещи гражаном по всем улицам и сущим в овнах слово салтаново с клятвою: «Да престанет брань без всякого страху и убийства и плѣнения, аще ли же ни — всих вас, и жены и дѣти ваши меч поясть».

(Повесть о взятии Царьграда турками в 1453, in Памятники литературы Древней Руси. Вторая половина XV века, р. 260)

Sujet 3

1) Question de linguistique : *Les conjonctions de subordination*

2) Texte vieux-russe

Богородица, хотящи, дабы видѣла, како ся душа мучать, и рече Михаилу архистратигу: «Исповѣмся, исповѣждь ми, яже суть на земли всяческая». И рече к ней Михаилъ: «Яко же (...) речеши, Благодатная, азъ всяческая тебѣ исповѣмь». И рече къ нему Святая Богородица: «Колко есть мукъ, идѣже мучится родъ христьянский?» И рече къ ней архистратигъ: «Неизрекомыи суть муки». Рече же къ нему Благодатная: «Исповѣжь ми на небеси и на земли».

Тогда повелѣ архистратигъ явится ангеломъ отъ полудне, и отверзесе Адъ, и видѣ во Адѣ мучающаяся, и бяше ту множество мужъ и женъ, и вопль много бяше. И восприси Благодатная архистратига: «Кто си суть?» И рече архистратигъ: «Сии суть, иже не вѣроваша во Отца и Сына и Святаго Духа, но забыша Бога и вѣроваша юже ны бѣ тварь Богъ на работу сотворилъ, того они все боги прозваша: солнце и мѣсяць, землю и воду, и звѣри и гади, то святѣи¹ челоуѣкы, камени ту устроая, Трояна, Хърса, Велеса, Перуна, но быша² обратиша бѣсомъ злымъ и вѣроваша, и доселѣ мракомъ злымъ содержи мисуть, того ради здѣ тако мучатся...».

И видѣ на друзѣмъ мѣстѣ тму велику, и рече Святая Богородица: «Что сии есть тма сии, и кто суть пребывающии въ ней?» И рече архистратигъ: «Многи душа пребываютъ въ мѣстѣ семъ». И рече Святая Богородица: «Да отыметсѣ тма сии, да быхъ видѣла и ту муку». И отвѣщаша ангели, стрегущии муку: «*Пореченно* есть, да не видятъ свѣта, дондеже явится Сынъ твои благии, паче 7 солнць свѣтлийши».

(Хождение Богородицы по мукам, *Библиотека литературы Древней Руси XI-XII века*, t. 3, p. 306/308)

1. var. : то сетьнѣк

2. var. : на бѣ

Sujet 4

1) Question de linguistique : *La sémantique des préverbes*

2) Texte vieux-russe

И бысть же и чудо нѣкое прежде рождения его: прилучися нѣчто сицево, егоже не достоит млъчанию предати. Еще бо ему въ утробѣ матернѣ носиму, въ единѣ от дний дневи сущу недели мати его вниде въ церковь по обычаю, въ время, егда святую поют литургию. И стояще с прочими женами въ притворѣ, и вегда хотяху начати чести святое Евангелие, людем млъчащим, тогда абие внезапу младенець начят въпити въ утробѣ матернѣ, якоже и многим от таковаго проглашения ужаснутися о преславнѣмъ чудеси, бывающемъ о младенци семъ. Паки же, егда преже начинаниа еже пѣти херувимскую пѣснь, рекше: «Иже херувимъ», тогда внезапу младенець гласомъ начя велми верещати въ утробѣ вторицею паче прьваго, яко и въ всю церковь изыде глас его, яко и самой матери его ужасшися стояти, и сущим женамъ стоящим ту, и недомыслящимся в себѣ, глаголющим: «Что убо будет о младенци семъ?» Вьнегда же иерѣй възгласи: «Вънмѣмъ, святаа святым!», тогда паки младенець третицею велми възопи. Мати же его мало не паде на землю от многа страха, и трепетомъ великим одръжима сущи, и ужасшися, начя в себѣ плакати. Прочая же вѣрныя оны жены приступльши к ней, начаша въпрашати ю, глаголюще: «Имаши ли в пазусѣ младенца пеленами повита, егоже глас младенческий слышахомъ, въ всей церкви верещающе?» Она же в недоумѣнии от многа плача не можаше к ним ни провѣщати, но в малѣ отвѣща им: «Пытайте, — рече, — инде, аз бо не имамъ». Они же въпрашаша, пытающе промежю собою, и поискавше, и не обрѣтоша.

(Житие Сергия Радонежского, in Памятники литературы Древней Руси. XIV – середина XV века, р. 264/266)

Sujet 5

1) Question de linguistique : *L'attribut*

2) Texte vieux-russe

И от них же единъ звѣрь, рекомый аркуда, еже сказается медвѣдь, иже повсегда обыче приходити къ преподобному. Се же видѣвъ преподобный, яко не злобы ради приходити к нему звѣрь, но паче да възмет от брашна мало нѣчто в пищу себѣ, и изношаше ему от хижя своя малъ укрух хлѣба и полагаше ему или на пень, или на колоду, яко да пришед по обычаю звѣрь, и яко готову себѣ обрѣт пищу; и възем усты своими и отхожаше. Аще ли когда не доставшу хлѣбу, и пришел по обычаю звѣрь не обрѣт обычнаго своего урочнаго укруха, тогда длъго время не отхожаше. Но стояше, възираа сѣмо и овамо, ожидаа, акы нѣкий злый длъжник, хотя възприати длъгъ свой. Аще ли прилучашеся единому обрѣстися укруху, то нужна бысть преподобному и то предѣлити на двѣ части, да едину убо себѣ оставитъ, а другую звѣреви оному предложить: не имѣаше бо тогда в пустыни Сергей у себя различных брашень, развѣ точию хлѣбъ единъ и воду от источника суцаго ту, и тоже по оскуду. Многажды же и хлѣбу дневному не обрѣстися; и егда сему бываему, тогда оба абие пребывааста алчюща, сам же и звѣрь. Иногда же блаженный себѣ не угажаше и сам алчен бываше: аще и единъ кусъ хлѣба обрѣташе у него, и то пред звѣрем онѣмъ помѣташе. И изволи, сам не вкушаа въ тѣй день, алкати паче, нежели звѣря оного оскрѣбити и не ядша отпустить. Не единою же, ни дважды звѣрь онѣ приходити обыче, но по многа времена на кыйждо день, акы множае году сие творяше.

(Житие Сергия Радонежского, in Памятники литературы Древней Руси. XIV – середина XV века, p. 312)

*

Les notes (sur 20) attribuées aux neuf candidates pour cette épreuve « Hors programme » sont les suivantes :

05	05,5	07	08,5	10	10,5	14	16
*	*	*	*	*	**	*	*

LINGUISTIQUE

Rapport établi par Vladimir BELIAKOV

Cinq questions ont été proposées pour l'épreuve de linguistique cette année :

1. La catégorie grammaticale des pronoms
2. La formation et la sémantique de l'impératif
3. Les conjonctions de subordination
4. La sémantique des préverbes
5. L'attribut

Les questions sur les pronoms, l'impératif et les préverbes étaient relativement faciles, car elles portent sur la morphologie et le sens des catégories grammaticales, aspects bien développés dans les grammaires de P. Garde, de R. Comtet, d'I. Kor-Chahine, R. Roudet ainsi que dans l'ouvrage de M. Guiraud-Weber « Le verbe russe : temps et aspect », et dont la connaissance ne nécessite pas de capacités d'analyse particulières. Nous considérons toutefois que la maîtrise de cette partie de la grammaire est indispensable à tout candidat à l'agrégation.

Les réponses des deux candidates qui avaient tiré la question sur la formation et la sémantique de l'impératif ont été excellentes. Leurs exposés bien structurés, complets, clairs et illustrés par des exemples pertinents ont valu aux candidates les notes 10/10 et 8,5/10.

On constate cependant qu'une question de morphologie ne donne pas, du fait de sa simplicité, des exposés irréprochables. Si l'un des deux exposés sur les pronoms, bien construit et cohérent, allait à l'essentiel – la note attribuée par le jury est 7,5/10 – l'autre était incomplet et confus. L'accumulation d'erreurs de toutes sortes sur ces mécanismes de base a fait que la note de cette candidate était largement au-dessous de la moyenne : 3/10.

Les exposés sur les préverbes étaient décevants. L'un des exposés ne mérite guère d'être commenté, tant il était confus et mal structuré. L'autre exposé négligeait plusieurs aspects du phénomène de la préverbation en russe et ne comportait que quelques exemples disparates. Les deux réponses reflétaient des lacunes liées certainement à la préparation insuffisante à cette épreuve. Les entretiens avec le jury ont démontré l'absence de réelle compréhension de la question de la part des candidates. Leurs réponses ont été sanctionnées par les notes 0/10 et 4,5/10.

La question sur les conjonctions de subordination était plus difficile à traiter. Étant donné la formulation il ne fallait pas négliger le côté syntaxique et le côté sémantique de la question et privilégier l'un au détriment de l'autre. Les exposés des candidates étaient moyennement réussis. Cependant, même si certains aspects n'ont pas été abordés ou ont été traités bien rapidement, l'essentiel y était. Les candidates ont obtenu les notes 6/10 et 5/10.

Et enfin, la candidate qui a tiré la question sur l'attribut, semblait avoir pour seul but d'occuper le temps de parole qui lui était imparti. Sa réponse floue, très maladroite sur plusieurs points lui a valu la note de 2/10.

Disons pour conclure que nous ne demandons pas aux candidats d'arriver à cette épreuve en connaissant parfaitement l'ensemble des questions qui relèvent de la grammaire russe. Nous attendons des candidats la preuve de leur capacité à

construire une présentation claire et ordonnée illustrée par des exemples appropriés. Pour ce faire, il convient, avant tout, de lire attentivement la question et de se tenir à une certaine logique lors de l'exposé.

VIEUX RUSSE

Rapport établi par Stéphane VIELLARD

Parmi les cinq textes proposés, deux étaient tirés de la relation de la prise de Constantinople par les Turcs, deux autres étaient extraits de la légende de saint Serge, et un cinquième provenait du *Chemin de la Vierge parmi les tourments*. Aucun de ces textes ne présentait de difficulté majeure, un passage corrompu du *Chemin* ayant une variante donnée en note qui permettait de rétablir le sens. À la différence des sessions précédentes, les cinq textes vieux-russes proposés cette année étaient donnés en orthographe normalisée. Cette présentation, qui pouvait faire l'objet de remarques (ne serait-ce que sur l'usage des graphèmes « я », « й ») n'a pas été commentée par les candidates.

Les exposés sur le texte vieux-russe n° 1 ont été notés 3/10 et 4/10. Pour le texte vieux-russe n° 2, les exposés ont été notés 5,5/10 et 6/10. Le texte n° 3 a appelé les notes 3,5/10 et 4/10. Les exposés portant sur le texte n° 4 ont été sanctionnés par les notes 5/10 et 6/10. Enfin, le texte n° 5 a appelé un exposé noté 3,5/10.

S'il était difficile d'exiger des candidats la connaissance exacte des grades militaires de l'administration turque, présents dans le récit de la prise de Constantinople (le *beylerbey* ou 'gouverneur' [litt. l'émir des émirs], le *sandjakbey* ou 'fonctionnaire chargé de lever des troupes', 'chef de régiment'), on pouvait néanmoins reconnaître sous *баша* le 'pacha'. Dans ces mêmes extraits, les termes *цесарь*, *царица* désignaient non pas « le roi » et « la reine », ni « le tsar » et « la tsarine », comme l'ont proposé deux candidates, mais bien l'empereur de Constantinople (elle-même appelée Царьград dans les textes vieux-russes), en l'occurrence Constantin XI Paléologue et son épouse. Le terme ne pouvait pas non plus être traduit par « le César ». La prise de Constantinople en 1453 explique par ailleurs la formule mentionnée dans l'extrait figurant dans le sujet 1 « Костянтином създася и паки Костянтином и скончася. » : « la cité a été fondée par un Constantin (c'est-à-dire Constantin I^{er}) et finit à nouveau avec un Constantin (c'est-à-dire Constantin XI) ». Quant à Мармет, ce nom désignait Mehmet II surnommé le Conquérant.

La *Légende de saint Serge* nécessitait également la connaissance de certains *realia* religieux russes qu'un futur agrégé se doit de connaître, ne serait-ce que parce qu'ils sont impliqués dans des œuvres de la littérature russe classique et moderne. C'est le cas, notamment, de херувимская песнь (« Иже херувимы... »), qui désigne « l'hymne des chérubins » (et non le « chant angélique »), que chantent les fidèles durant l'office orthodoxe pendant que le prêtre traverse l'église en portant les saints dons et s'écrie « Les choses saintes aux Saints », Святая святымъ, où святым est un datif pluriel, et non « un instrumental au lieu d'un génitif », comme l'a cru une candidate, sans comprendre le sens de cette formule. Les futurs candidats pour lesquels ces *realia* ne seraient pas familiers auront tout intérêt à fréquenter le *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Église russe*, de Martine Roty (Paris, Institut d'études slaves, 1^{ère} éd. 1980, 4^{ème} éd. 2010).

Rappelons à ce sujet que la littérature russe, en particulier médiévale, tout comme la littérature occidentale, est nourrie de nombreuses références aux grands récits de l'Ancien et du Nouveau Testament, et que la connaissance de ces derniers est souvent indispensable à la compréhension des grands textes

littéraires. Ainsi, une connaissance élémentaire du récit biblique de la Genèse pouvait permettre de résoudre le sens de la phrase difficile du *Chemin de la Vierge parmi les tourments* : « и вѣроваша юже ны бѣ тварь Богъ на работу сотворилъ, того они все боги прозваша ». C'est parce qu'ils ont divinisé et adoré la création et les créatures mises par Dieu au service de l'homme (cf. *Genèse*, chap. I) que les pécheurs ont été punis. L'analyse syntaxique permettait par ailleurs de voir que le relatif occupait une place inhabituelle. Il fallait comprendre : “и вѣроваша [в] тварь | юже Богъ бѣ сотворилъ | ны на работу”. La syntaxe du relatif vieux-slave et vieux-russe a d'ailleurs embarrassé plusieurs candidates.

Le caractère slavonnisant de ces textes a rarement été mis en évidence. Il aurait fallu également pouvoir expliquer pourquoi on a au nominatif pluriel la forme душа dans како ся душа мучать alors que le verbe est de toute évidence au pluriel. Il s'agit d'une graphie notant la dénasalisation de l'ancienne désinence du nominatif pluriel vieux-slave des anciens thèmes en -a- à base molle (ДОУША, ЗЕМЛЯ faisaient au nominatif pluriel ДОУША, ЗЕМЛЯ).

Une remarque pouvait être faite également sur le phénomène de déjodisation intervocalique, caractéristique de la seconde influence méridionale, que l'on trouve dans les graphies святаа pour святая, окааный pour окаянный, (gén.) бегиларбеа pour бегиларбея, etc.

La langue ayant évolué, les mots qui sont restés en russe moderne n'ont pas nécessairement conservé leur sens ancien, et il faut se méfier des faux amis : жены désignent « les femmes » et non « les épouses », напрасно signifie « subitement », etc.

Enfin, qu'elle soit ou non rédigée lors de la préparation, qu'elle donne lieu le cas échéant à des variantes commentées par le candidat (ce qui est tout à fait admis), la traduction doit être faite dans un français correct.

Pour conclure, nous reprendrons ici ce que nous écrivions dans le précédent rapport. La traduction de textes anciens demande une lecture minutieuse qui allie à la fois connaissances linguistiques et connaissances culturelles.

Afin d'aider les futurs candidats à mieux se préparer à l'épreuve de vieux russe, rappelons les ouvrages susceptibles de les guider, dont certains ont déjà été mentionnés dans le rapport de la session précédente :

I. Textes anciens facilement accessibles

- La collection bilingue (vieux russe–russe moderne) des *Памятники литературы древней Руси*, Москва, «Художественная литература», dont les volumes ont paru à partir de 1980, rééditée à partir de 1997 dans la série intitulée *Библиотека литературы древней Руси*, «Наука» et dont les 13 premiers tomes sont disponibles en ligne sur le site <http://www.pushkinskijdom.ru/Default.aspx?tabid=2070>

- La *Chronique de Nestor* a été traduite en français au XIX^e siècle par Louis Leger sous le titre *Chronique dite de Nestor (Несторова или первоначальная летопись. Traduite sur le texte slavon-russe avec introduction et commentaire critique* par Louis Leger, Paris, Ernest Leroux, 1884, Publications de l'École des langues orientales vivantes. (Le texte est disponible sur le site Gallica de la BnF à la page

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54392646.r=Chronique+dite+de+Nestor.langFR>).

En 2008, une nouvelle traduction a été réalisée sous le titre *Chronique de Nestor. Naissance des mondes russes*. Traduit du vieux russe par Jean-Pierre Arrignon, Toulouse, « Anacharsis », 2008.

II. Grammaires historiques en français

- COMTET Roger, *Cours de vieux slave et vieux russe*, Toulouse, Polysed, Université de Toulouse Le Mirail, Service d'enseignement à distance. s.d.
- LE FEUVRE Claire, *Vieux russe*, in *Lalies. Actes des sessions de linguistique et de littérature*, 27, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2007.
- L'HERMITTE René, *Éléments de grammaire historique du russe*, Paris, Institut d'études slaves, 1974.
- LE GUILLOU Jean-Yves, *Grammaire du vieux russe*, Paris, Klincksieck, 1972.
- VEYRENC Charles-Jacques, *Histoire de la langue russe*, Paris, Presses universitaires de France, «Que sais-je?» n° 1368.

III. Grammaires historiques en russe

- БОРКОВСКИЙ В. И., Кузнецов П. С., *Историческая грамматика русского языка*, Москва, издательство Академии наук СССР, 1963.
- ИВАНОВ В. В., *Историческая грамматика русского языка*, издание второе, Москва, «Просвещение», 1983.
- ————— (ред.), *Древнерусская грамматика XII-XIII вв.*, Москва, «Наука», 1995.
- РЕМНЁВА М. Л., *История русского литературного языка*, Москва, МГУ, «Филология», 1995.
- УСПЕНСКИЙ Б. А., *История русского литературного языка (XI-XVII вв.)*, издание 3-е, исправленное и дополненное, Москва, «Аспект пресс», 2002.

IV. Contexte historique, culturel et littéraire

- ETKIND E., NIVAT G., SERMAN I., STRADA V. (éd.), *Histoire de la littérature russe. Des origines aux Lumières*, Fayard, Paris, 1992.
- GONNEAU P., LAVROV A., *Des Rhôs à la Russie. Histoire de l'Europe orientale (v. 730-1689)*, Presses universitaires de France, Paris, 2012.
- KONDRATIEVA T., *La Russie ancienne*, « Que sais-je ? » n° 3092, Presses universitaires de France, Paris, 1996.

EXPLICATION EN FRANÇAIS D'UN TEXTE LITTÉRAIRE

Rapport établi par Isabelle DESPRÉS

Les cinq textes proposés étaient extraits du roman *Pétersbourg*, d'Andreï Bely.
Les notes obtenues (sur 20) ont été les suivantes:
05 ; 08 ; 09 ; 11 ; 12 ; 13 ; 13 ; 15 ; 16.

Sujet N°1.

ПРОЛОГ

Ваши превосходительства, высокородия, благородия, граждане!

Что есть Русская Империя наша?

Русская Империя наша есть географическое единство, что значит: часть известной планеты. И Русская Империя заключает: во-первых -- великую, малую, белую и червонную Русь; во-вторых -- грузинское, польское, казанское и астраханское царство; в-третьих, она заключает... Но -- прочая, прочая, прочая³.

Русская Империя наша состоит из множества городов: столичных, губернских, уездных, заштатных; и далее: -- из первопрестольного града и матери градов русских.

Град первопрестольный -- Москва; и мать градов русских есть Киев.

Петербург, или Санкт-Петербург, или Питер (что -- то же) подлинно принадлежит Российской Империи. А Царьград, Константиноград (или, как говорят, Константинополь), принадлежит по праву наследия. И о нем распространяться не будем.

Распространимся более о Петербурге: есть -- Петербург, или Санкт-Петербург, или Питер (что -- то же). На основании тех же суждений Невский Проспект есть петербургский Проспект.

Невский Проспект обладает разительным свойством: он состоит из пространства для циркуляции публики; нумерованные дома ограничивают его; нумерация идет в порядке домов - и поиски нужного дома весьма облегчаются. Невский Проспект, как и всякий проспект, есть публичный проспект; то есть: проспект для циркуляции публики (не воздуха, например); образующие его боковые границы дома суть - гм... да... для публики. Невский Проспект по вечерам освещается электричеством. Днем же Невский Проспект не требует освещения.

Невский Проспект прямолинеен (говоря между нами), потому что он - европейский проспект; всякий же европейский проспект есть не просто проспект, а (как я уже сказал) проспект европейский, потому что... да...

Потому что Невский Проспект -- прямолинейный проспект.

Невский Проспект -- немаловажный проспект в сем не русском - столичном - граде. Прочие русские города представляют собой деревянную кучу домишек.

И разительно от них всех отличается Петербург.

³ Белый пародирует полный официальный титул русского императора, включавший около 60 названий подвластных ему земель и кончавшийся словами "и прочая, и прочая, и прочая".

Если же вы продолжаете утверждать нелепейшую легенду - существование полуторамиллионного московского населения - то придется сознаться, что столицей будет Москва, ибо только в столицах бывает полуторамиллионное население; а в городах же губернских никакого полуторамиллионного населения нет, не бывало, не будет. И согласно нелепой легенде окажется, что столица не Петербург.

Если же Петербург не столица, то - нет Петербурга. Это только кажется, что он существует.

Как бы то ни было, Петербург не только нам кажется, но и оказывается - на картах: в виде двух друг в друге сидящих кружков с черной точкою в центре; и из этой вот математической точки, не имеющей измерения, заявляет он энергично о том, что он - есть: оттуда, из этой вот точки, несется потоком рой отпечатанной книги; несется из этой невидимой точки стремительно циркуляр.

Андрей Белый, *Петербург*, 1922
"Пролог"

Sujet N°2.

КВАДРАТЫ, ПАРАЛЛЕЛЕПИПЕДЫ, КУБЫ

(...)

Карета летела на Невский.

Аполлон Аполлонович Аблеухов покачивался на атласных подушках сиденья; от уличной мрази его отграничили четыре перпендикулярные стенки; так он был отделен от людей и от тоскливо мокнувших красных оберток журнальчиков, продаваемых вон с того перекрестка.

Планомерность и симметрия успокоили нервы сенатора, возбужденные и неровностью жизни домашней, и беспомощным кругом вращения нашего государственного колеса.

Гармонической простотой отличались его вкусы.

Более всего он любил прямолинейный проспект; этот проспект напоминал ему о течении времени между двух жизненных точек; там дома сливались кубами в планомерный, пятиэтажный ряд; этот ряд отличался от линии жизненной: здесь середина жизненных странствий носителя бриллиантовых знаков оказалась для скольких сановников окончанием жизненного пути.

Вдохновение овладевало душою сенатора, когда линию Невского разрезал его лакированный куб: там виднелась домовая нумерация; и шла циркуляция; там, оттуда -- в ясные дни, издалека-далека, сверкали слепительно: золотая игла, облака, луч багровый заката; там, оттуда - в туманные дни, -- ничего, никого.

А там были -- линии: Нева, острова. Верно в те далекие дни, как вставали из мшистых болот и высокие крыши, и мачты, и шпицы, проникая зубцами своими промозглый, зеленоватый туман --

-- на теневых своих парусах полетел к Петербургу оттуда Летучий Голландец из свинцовых пространств балтийских и немецких морей, чтобы здесь воздвигнуть обманом свои туманные земли и назвать островами волну набегающих облаков.

Аполлон Аполлонович островов не любил: население там -- фабричное, грубое; многотысячный рой людской там бредет по утрам к многотрубным заводам; жители островов причислены к народонаселению Империи; всеобщая перепись введена и у

них. Аполлон Аполлонович не хотел думать далее: острова -- раздавить! Приковать их железом огромного моста, проткнуть проспектными стрелами...

Глядя мечтательно в ту бескрайность туманов, государственный человек из черного куба кареты вдруг расширился во все стороны и над ней воспарил; и ему захотелось, чтоб вперед пролетела карета, чтоб проспекты летели навстречу - за проспектом проспект, чтобы вся сферическая поверхность планеты оказалась охваченной, как змеинными кольцами, черновато-серыми домовыми кубами; чтобы вся, проспектами притиснутая земля, в линейном космическом беге пересекла бы необъятность прямолинейным законом; чтобы сеть параллельных проспектов, пересеченная сетью проспектов, в мировые бы ширилась бездны плоскостями квадратов и кубов: по квадрату на обывателя, чтобы...

После линии всех симметричностей успокаивала его фигура - квадрат.

Он, бывало, подолгу предавался бездумному созерцанию: пирамид, треугольников, параллелепипедов, кубов, трапеций.

Аполлон Аполлонович наслаждался подолгу без дум четырехугольными стенками, пребывая в центре черного, совершенного и атласом затянутого куба: Аполлон Аполлонович был рожден для одиночного заключения; лишь любовь к государственной планиметрии облекала его в многогранность ответственного поста.

Андрей Белый, *Петербург*, 1922
Часть 1, глава 1

Sujet N°3

БЕГСТВО

(...)

За собой он оставил блещущий мост.

За мостом, на Исакия из мути возникла скала: простирая тяжелую, покрытую зеленью руку - загадочный всадник; над косматою шапкою дворцового гренадера конь выкинул два копыта; а под копытом качалась косматая гренадерская шапка.

Тень скрыла огромное Всадниково лицо; ладонь врезалась в лунный воздух.

С той чреватой поры, как примчался сюда металлический Всадник, как бросил коня на финляндский гранит -- надвое разделилась Россия; надвое разделились и судьбы отечества; надвое разделилась, страдая и плача, до последнего часа Россия.

Ты, Россия, как конь! В темноту, в пустоту занеслись два передних копыта; и крепко внедрились в гранитную почву - два задних.

Хочешь ли и ты отделиться от тебя держащего камня, как отделились от почвы иные из твоих безумных сынов, - хочешь ли и ты отделиться от тебя держащего камня и повиснуть в воздухе без узды, чтобы низринуться после в водные хаосы? Или, может быть, хочешь ты броситься, разрывая туманы, через воздух, чтобы вместе с твоими сынами пропасть в облаках? Или, встав на дыбы, ты на долгие годы, Россия, задумалась перед грозной судьбою, сюда тебя бросившей, - среди этого мрачного севера, где и самый закат многочасен, где самое время попеременно кидается то в морозную ночь, то - в дневное сияние? Или ты, испугавшись прыжка, вновь опустишь копыта, чтобы, фыркая, понести огромного Всадника в глубину равнинных пространств из обманчивых стран?

Да не будет!..

Раз взлетев на дыбы и глазами меряя воздух, медный конь копыт не опустит: прыжок над историей - будет; великое будет волнение; рассечется земля; самые горы

обрушатся от великого т р у с а;⁴ а родные равнины от т р у с а изойдут повсюду горбом. На горбах окажется Нижний, Владимир и Углич.

Петербург же опустится.

Бросятся с мест своих в эти дни все народы земные; брань великая будет, - брань, небывалая в мире: желтые полчища азиатов, тронувшись с насиженных мест, обагрят поля европейские океанами крови; будет, будет - Цусима! Будет - новая Калка!..⁵

Куликово Поле, я жду тебя!⁶

Воссияет в тот день и последнее Солнце над моею родною землей. Если, Солнце, ты не взойдешь, то, о, Солнце, под монгольской тяжелой пятой опустятся европейские берега, и над этими берегами закурчавится пена; земнородные существа вновь опустятся к дну океанов - в прародимые, в давно забытые хаосы..

Встань, о, Солнце!

Андрей Белый, *Петербург*, 1922
Часть 1, глава 2

Sujet N°4

СУД

(...)

Николай Аполлонович привскочил.

Голова: Кон-Фу-Дзы⁷ или Будды? В дверях пришепetyвал шелковый переливный халат; и вспомнился: собственный бухарский халат, на котором такие же переливные перья... - халат, на котором по дымно-сапфирному полю ползли остроклювые, золотые, крылатые, малых размеров дракончики. О пяти своих ярусах шапка с полями казалась митрою;⁸ над головой светил многолучевой ореол: в его центре какой-то морщинистый лик разъял губы х р о н и ч е с к и, так; преподобный монгол вошел в комнату; веяли тысячелетние ветерки.

Николай Аполлонович думал: под видом монгольского предка пожаловал Хронос⁹; в руках Незнакомца отыскивал лезвие традиционной косы; но косы - не было: в благоуханной, как первая лилия, желтоватой руке было блюдо восточное с пахнущей кучечкой розовых яблочек: райских.

Рай он отрицал: рай, иль сад - не совмещался с представлением высшего блага (он был кантианец); он был человек нирванический.

А под Нирваною¹⁰ разумел он - Ничто.

⁴ Трус (др.-русс.) -- землетрясение

⁵ Цусима, Калка -- здесь: символическое обозначение разгрома, поражения. У островов Цусима в Корейском проливе в мае 1905 г. русская эскадра была почти полностью уничтожена японцами во время русско-японской войны. Нарече Калке в мае 1223 г. татаро-монголы разгромили русские дружины.

⁶ Куликово Поле -- победа князя Дмитрия Донского над татаро-монголами 8 сентября 1380 г. на Куликовом Поле, знаменовавшая конец татаро-монгольского ига.

⁷ *Кон-Фу-Дзы* (Конфуций, ок. 551-479 до н. э.) -- китайский философ, создатель собственной философской системы, конфуцианства, ставшей со II в. до н. э. официальной государственной идеологией.

⁸ *Митра* -- архиерейская и архимандритская шапочка.

⁹ *Хронос* -- бог времени, от которого, по представлениям греческих мыслителей, происходит весь мир; изображался с косой в руках.

¹⁰ *Нирвана* -- в буддийской философии абсолютное небытие, вечность, где душа находит успокоение после всех перевоплощений.

Николай Аполлонович зафантазировал: он - старый туранец - он - воплотился в кровь, в плоть столбового дворянства, чтоб исполнить заповедную цель: расшатать все устои; в испорченной крови был должен вскормиться Старинный Дракон и жрать пламенем все; стародавний восток градом бомб осыпал наше время; и Николай Аполлонович - старая туранская бомба - теперь разрывался, увидевши родину; и на лице появилось монгольское выражение; он казался теперь мандарином Срединной империи,¹¹ облеченным в сюртук при проезде на запад (ведь, был он с единственной и секретнейшей миссией).

Так старинный туранец, одетый на время в арийское домино, быстро бросился к кипе тетрадок, в которых им были начертаны положения продуманной метафизики; и все тетрадки сложились в громадное дело - всей жизни; сплошное, монгольское дело сквозило в записках под пунктами, всеми параграфами: ему врученная миссия.

Гость, преподобный туранец, стоял неподвижно: его руки: ритмически поднялись в высоту; и плеснула одежда, как веянье пролетающих крыл; поле дымного фона очистилось, углубилось и вдруг стало небом, глядящим в разорванный воздух обычного кабинетика: темно-сапфирная щель - оказалась в шкафах заставленной комнате (так халат стал - огромною щелью на небо); мерцали там звездочками... Кубовый воздух, настоящий на звезде, бил оттуда.

Андрей Белый, *Петербург*, 1922
Часть 2, глава 5

Sujet N°5

КАРИАТИДА

Напротив, чернел перекресток; нависла кариатида там.

У ч р е ж д е н и е, где главенствовал Аполлон Аполлонович, - возвышалось оттуда.

Бородатая кариатида подъезда стремительно в стену вдавила копыто; и кажется: оборвется, просыплется!

То, что видит она - переменчиво, неизъяснимо, невнятно: плывут облака.

И видит она под ногами: течение многоножки панели, где мертвенно шелестение пробегающих ног и где зелены лица; не видно по ним, что события где-то гремят.

Наблюдая проход котелков, не сказал бы ты никогда, что гремели события: в городке Ак-Тюке, в Кутаисском театре¹²; в Тифлисе открыл околоточный фабрикацию бомб¹³, библиотека в Одессе закрылась; в университетах России шел митинг; заочевряжились пермяки¹⁴; стал выкидывать красные флаги уж ревельский чугунно-литейный завод¹⁵.

¹¹ *Срединная империя* -- название Китая в эпоху династии Чжоу (1122-249 до н. э.).

¹² Ср. газетное сообщение: "В Кутаиссе. 7-го вечером, во время спектакля русской труппы, в зрительном зале раздался голос: "Граждане, почтим князя С. Н. Трубецкого!" Весь театр поднялся, как один человек. Порядок спектакля нарушен не был." (Биржевые ведомости, №9066, 1905, 8 октября, вечерний выпуск)

¹³ Белый неточно указывает на событие, происшедшее в Тифлисе 7 октября 1905 г.: "В 10 ч. утра, близ сада Муштаид, на околоточного надзирателя Саникидзе, открывшего фабрику бомб в Авчалае летом, произведено покушение посредством разрывной бомбы." (Новости дня, Москва, 1905, 8 октября)

¹⁴ Вероятно, Белый имел в виду сходку рабочих Мотовилихинского завода в Перми 8 октября 1905 г.

¹⁵ Указание на забастовку рабочих ревельского завода "Двигатель" 7 октября 1905 г.

Наблюдая проход котелков, не сказал бы никто : началась забастовка уже на Московско-Казанской дороге¹⁶: поразбивали на станциях стекла, врывались в пакгаузы и - прекращали работу на Курской, Виндавской, Нижегородской и Муромской¹⁷; и вагоны стояли ; и не сказал бы никто, что в Петербурге гремели события ; наборщики всех типографий, избрав делегатов, сошлись¹⁸; бастовали заводы: судостроительный, Александровский.

Циркуляция не нарушилась: мертвенно текли котелки.

Серая кариатида нагнулась и -- смотрит: на ту же толпу; нет предела презрению ; и нет предела -- отчаянью.

Распрямились бы мускулистые руки; резцом иссеченное темя рванулось бы; в реве грохотном разорвался бы рот; паром обдало б улицу; сам балконный карниз бы распался на крепкие камни ; и каменным градом на улицу оборвалось бы старое изваяние это, описавши дугу...

В этот серенький петербургский денечек распахнулась тяжелая дверь: серый бритый лакей с золотым галуном подавал знаки кучеру; кони кинулись на подъезд, а лакей поглупел, вытянулся в струну ; Аполлон Аполлонович Аблеухов, сутуловатый, согбенный, небритый, с опухшим лицом и с отвисшей губой прикоснулся к цилиндру вóронова крыла перчатками вóронова крыла.

Аполлон Аполлонович бросил исполненный равнодушия взгляд на лакея, карету, на кучера, на большой черный мост, на пространства Невы, где так блекло чертились туманные, многотрубные дали и где пепельно вставал неотчетливый Остров.

Захлопнули каретную дверцу с гербом единорога; карета стремительно пролетела в туман - мимо матово-черноватого храма и памятника императора Николая - на Невский, где сроилась толпа, где, отрывался от деревянного древка, гребнями разрывались по воздуху, где трепались лопасти красного кумачового знамени; контур кареты и абрис треуголки лакея и крылья шинели тут врезались в косматую гущу ; манжурские шапки, околыши, картузы, дружно грянули пеннием.

Карета остановилась.

Андрей Белый, *Петербург*, 1922
Часть 2, глава 6

Ces cinq textes, bien qu'écrits en prose, devaient être analysés comme des textes poétiques, et c'était là l'une des principales difficultés. Chacun d'eux pouvait être considéré comme autonome, voire comme une digression par rapport à la narration principale. C'est pourquoi, exceptionnellement, il n'était pas indispensable de situer avec précision le texte par rapport à l'ensemble du roman. (En outre, le jury reconnaît volontiers que son choix de proposer la version publiée par Bély en 1922 à Berlin, version abrégée du roman, ne facilitait pas cette tâche.)

¹⁶ Вечером 6 октября отказались продолжать работу машинисты товарных поездов Московско-Казанской железной дороги.

¹⁷ Забастовка на Московско-Курской и Московско-Нижегородской железных дорогах началась 8 октября 1905 г., на Московско-Виндаво-Рыбинской - 10 октября.

¹⁸ 2 октября 1905 г. на общем собрании петербургских типографических рабочих было решено, выражая солидарность с наборщиками московских типографий, бастовавших с 21 сентября по 3 октября, прекратить работу на три дня. 4 октября войсками была разогнана депутация от наборщиков в Экспедицию заготовления государственных бумаг.

On attendait, toutefois, une bonne connaissance du roman, et *a minima* des personnages. Pourtant une candidate a confondu Doudkine avec Nikolai Appolonovitch (début du texte 3).

Pour la plupart, les candidates ont bien souligné le caractère ornemental, tout à fait spécifique, de la prose de Bély. Les membres du jury ont demandé aux candidates une lecture à voix haute d'une partie du texte, pour juger leur perception du rythme. Certaines candidates ont pu facilement montrer le rythme ternaire de la phrase (anapeste ou amphibraque), tandis que d'autres ont cru entendre un rythme iambique !

Pour les candidates russophones, la précision de l'expression en français a parfois été insuffisante. Mais le jury n'a pas voulu prêter trop d'attention aux petites fautes de français ("nous allons se pencher", "*son* description"), car ce sont surtout les connaissances relatives à la théorie littéraire qui manquaient. Ainsi on a attendu en vain les mots "onomatopées", "polyphonie" (exprimé maladroitement par le mot "multisonorité"), "digression" et même "skaz". Une candidate a parlé de style "macaronique", ce qui est inapproprié, car ce terme désigne un phénomène bien précis, sans rapport avec l'écriture de Bély.

Pour le texte n°1, le Prologue, il était judicieux d'évoquer l'héritage de Gogol, revendiqué par Bély. Effectivement, le procédé des énumérations qui s'achèvent par un effet comique, le jeu avec les mots ("Constantinograd") la rhétorique feinte, tout ceci fait penser au style de Gogol. Mais inutile de convoquer Dostoïevski et Tourguenev... Il fallait expliciter les allusions du texte au mythe de la troisième Rome (et à la prophétie de la tsarine Eudoxie), montrer l'effet de concentration ("империя"- "Петербург"- "Невский проспект") / évaporation ("воздух")/ abstraction ("циркуляция"- "нумерация"), qui transforme Pétersbourg en une entité mathématique, un point géométrique. On pouvait souligner le symbole particulier des réverbères électriques, signes de la modernité, mais aussi de la folie de la ville (l'électricité, comme le magnétisme, alors très à la mode, est souvent comparé à un flux nerveux invisible). La ville s'apparente à une pure création qui n'est qu'énergie, mouvement sans fin (рой). On pouvait aussi s'intéresser au mot final "циркуляр", emblématique, car il contient à la fois les mots "circulaire" (ce qui renvoie à la bureaucratie), "цикуль" (compas, cercle), "cirque" (folie, caractère factice), "circulation" (flux, énergie). Finalement, il fallait montrer comment ce prologue s'inscrit dans la tradition du "texte pétersbourgeois" (V. Toporov), où la raison dogmatique occidentale se heurte au grand vide russe, au fantastique et à l'absurde.

Le texte 2 a fait l'objet d'une très bonne explication, qui a bien mis en évidence l'opposition entre le personnage d'Apollon Apollonovitch, avec son goût de la géométrie et de l'ordre, et l'autre monde, celui des "îles", qui se perd dans un brouillard irréel d'où surgit la figure fantastique du Hollandais volant (elle se confond avec celle de Pierre le Grand). En troisième partie de son plan, la candidate a parfaitement analysé la représentation littéraire de l'espace, de sa dilatation, de son éclatement dans l'imagination du personnage, qui préfigure l'explosion de la fameuse bombe. La candidate a su analyser la construction des phrases, le décalage graphique, la ponctuation, le rythme, la symbolique des couleurs, le lexique (l'utilisation du préfixe от-).

Le texte n°3 est, certes, devenu un morceau d'anthologie, mais il était maladroit d'affirmer que Bély l'avait conçu comme tel! Il est indéniable que ce texte ne peut se lire sans référence au poème de Pouchkine, *Le cavalier de bronze*, auquel il répond. Les répétitions (всадник, конь) sont souvent des citations du

texte pouchkinien, et il était incongru de les considérer, comme l'a fait une candidate, comme un procédé "didactique". Ce sont aussi ces périodes stylistiques, ces anaphores qui contribuent à l'organisation métrique de la phrase (insuffisamment analysée par les candidates), elles donnent un caractère presque incantatoire au texte, avec une montée en puissance qui évoque la transe mystique (надвое разделилась../ надвое разделились../ надвое разделилась Россия). Dans ce contexte, la phrase qui forme le pivot du texte (Да не будет!) sonne comme une formule magique de conjuration. La vision qui suit est apocalyptique. Il était utile ici d'évoquer l'intérêt de Bély pour le scythisme, pour l'historiosophie, ses vues métaphysiques (son engouement pour l'anthroposophie de Steiner) et ses considérations sur l'Orient et l'Occident.

Comme l'a bien fait remarquer une des candidates, le texte n°4 porte, dans l'édition Sirine, le titre de "Jugement dernier", ce qui rend plus explicite sa dimension apocalyptique. Il s'agit d'un rêve hallucinatoire de Nikolaï Apollonovitch, dans lequel se révèle à lui sa véritable nature : orientale. Il est la Bombe lancée par l'Orient en défi à l'Occident. L'une des candidates a parfaitement analysé la richesse du texte, en particulier l'image de la robe de chambre, où l'on retrouve le principe de synesthésie de la poésie symbolistes (le bruit - avec l'allitération, le toucher - avec la soie, et la vue): "пришепетывал шелковый переливный халат". Elle a bien mis en évidence l'opposition entre les références au monde oriental (Bouddha, le Nirvana) et ceux qui renvoient à l'Occident (Kant, le rien, le *nihil*). Elle a évoqué les principaux éléments symboliques et mythologiques, voire ésotériques du texte : Chronos, symbole du temps, qui apparaît ici sous les traits d'un mongol, Saturne, qui dévore ses enfants. Elle a mis ce texte en rapport avec la philosophie de Soloviov, avec le scythisme. Elle aurait pu mieux décrire le mouvement du texte : d'abord Nikolaï Apollonovitch refuse de se considérer comme un Touranien, puis il cède, se transforme, il se reconnaît dans le mongol inconnu, habillé en domino, il est la bombe, et finalement le ciel s'ouvre (une brèche, un bruit d'ailes, les étoiles...).

Le texte n°5 évoquait l'Histoire en marche : les grèves et les grandes manifestations de l'année 1905. Il y est question, d'une part, du flux régulier, mais morne des passants de la Perspective Nevski (visages verts), et d'autre part, des manifestants, prolétaires et orientaux (en témoignent leurs couvre-chefs), qui portent des drapeaux rouges et chantent gaiement. Cette foule parvient à stopper la voiture du sénateur, ce qui pourrait signifier l'arrêt de la modernité occidentale. Entre les deux, la Cariatide apparaît comme une antithèse du cheval du *Cavalier de bronze*. Il est du genre masculin, elle du féminin (alors qu'elle est barbue, et aurait pu être un atlante, ou plutôt un bouc dionysiaque) ; il est dressé, elle est penchée ; il est fougueux, elle est impuissante et désespérée devant le ras-de-marée de l'Histoire (l'utilisation de бы indique l'impossibilité pour la Cariatide de s'arracher à son balcon de pierre). Enfin, l'attitude d'Apollon Ableoukhov offre un contraste avec l'empathie de la Cariatide. Il est l'incarnation du pouvoir sourd et aveugle, sur lequel, pourtant, plane la menace (couleur "aile de corbeau"). Comme dans les autres textes, il fallait relever l'organisation métrique ternaire de la phrase, les anaphores ("Наблюдая проход котелков, не сказал бы никто") qui contribuent à installer l'attente de la catastrophe.

Les notes les plus basses s'expliquent par l'absence de plan clair, par une explication qui s'apparente parfois à un simple verbiage, mais aussi par une incapacité à répondre de façon convaincante aux questions du jury. Dans l'ensemble, les candidates ont répondu aux attentes du jury, aucune n'a versé

dans la paraphrase, on peut estimer qu'elles s'étaient soigneusement préparées. Mais certaines ont fait preuve d'une plus grande sensibilité littéraire, ce qui leur a permis de mieux éclairer la spécificité de la prose symboliste de Bély.